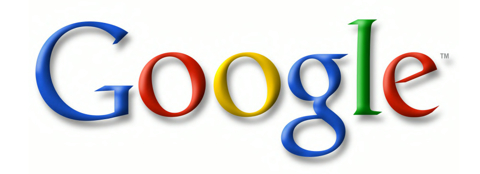




RECUEIL PRÉCIEUX DE LA MAÇONNERIE ADONHIRAMITE.

PREMIÈRE PARTIE.

.... Souvenez vous que chez les vrais Maçons,
Les richesses, l'orgueil, ne sont que des chimères.
Enfants du même Dieu, tous les mortels sont
Frères?
Le vice seul est bas, la vertu fait le sang,
Et l'homme le plus juste est aussi le plus grand.

RECUEIL PRÉCIEUX DE LA MAÇONNERIE ADONHIRAMITE.

CONTENANT les Catéchiſmes des quatre premiers Grades, l'Ouverture & Clôture des différentes Loges, l'Inſtruction de la Table, les Santés générales & particulières, ainſi que les devoirs des premiers Officiers en Charges.

ENRICHI d'une infinité de Demandes & de Réponſes ſymboliques, de l'Explication des Emblêmes & d'un grand nombre de Notes auſſi curieuſes qu'utiles.

DÉDIÉ AUX MAÇONS INSTRUITS.

Par un CHEVALIER de tous Ordres Maçoniques.



A PHILADELPHIE,
Chez PHILARETHE, rue de l'Equerre, à l'A plomb.

M. DCC. LXXXVI.



RECUEIL PRÉCIEUX DE LA MAÇONNERIE ADONHIRAMITE.

De quelle manièère un Maçon doit se comporter en Loge.

UNE Loge est une assemblée d'hommes vertueux & par conséquent respectables, Tout homme raisonnable doit avoir pour principe de mériter l'estime d'une Société de laquelle il est Membre, & le premier moyen qu'il doit employer, c'est d'observer exactement les loix auxquelles il s'est soumis, soit par état ou par serment. Celles

de la Maçonnerie ont pour base, l'honneur, la décence & l'humanité. Je ne m'étendrai point sur les mœurs, qui dit Maçon, dit honnête homme; & tous nouveaux Initiés doivent se persuader que ce nom est générique; c'est-à-dire, qu'il renferme en lui ceux de sujet fidèle, de bon fils, de bon époux, de bon pere & d'amis parfait. Celui qui se méprise assez pour se manquer à soi-même, ne doit s'attendre qu'à des humiliations; aussi la Maçonnerie le punit-elle. Il est vrai qu'elle ne l'emprisonne pas, mais elle le diffamme & l'oublie. La décence est inséparable d'une belle ame. Si la naissance & les rangs ne sont rien chez les Maçons, l'éducation y est pour beaucoup; il est donc essentiel d'être habillé le plus modestement possible, & sur-tout de ne proférer aucun mot contraire à la bienséance & à l'honnêteté.

Quelque liaison qu'on ait avec quelqu'un, il est défendu de se donner d'autre nom que celui de Frere; ce qui fait l'éloge de la Maçonnerie, puisque ce nom sacré renferme tous les sentimens dont nos cœurs sont susceptibles.

Il est essentiel de se ressouvenir, qu'il n'est permis à aucun Frere, excepté les Surveillans & l'Orateur, de parler en Loge ouverte, sans en avoir obtenu la permission du Vénérable: pour cet effet on lève la main, & le surveillant de la colonne sur laquelle

on eſt, frappe, & avertit le Grand-Maitre qu'il y a un Frere, ſur ſa colonne, qui demande la parole.

On ne doit jamais ſortir de Loge, ſans en avertir le Surveillant de la colonne ſur laquelle on eſt ; &, quoiqu'on ne mette point d'obſtacle aux deſirs de perſonne, cela eſt néceſſaire pour maintenir le bon ordre.

Si l'on recevoit quelque inſulte en Loge, ou qu'on entendît quelque choſe de contraire abſolument à l'Ordre, il faudroit en porter plainte au Vénérable, toujours après en avoir obtenu la permiſſion, de la manière qu'on l'a vu ci-deſſus, cependant il ne faut ſe porter à ces extrémités que quand l'offenſe eſt griève ; car, dans tous les cas, l'indulgence eſt toujours préférable à la vengeance. Par tout ce que je viens de dire, il eſt aiſé de voir que la Maçonnerie exige des hommes au-deſſus du vulgaire; & comme cette Société, après avoir rempli ce qu'elle doit à l'Etat & à la Religion, ſuit la doctrine de la Loi Naturelle, la Charité eſt un de ſes grands principes; ainſi tout Maçon doit l'exercer ; mais, en faiſant des heureux, il ne doit avoir pour témoin que le Ciel & ſon cœur.

Ce qui doit être obſervé dans une Loge régulière.

POUR qu'une Loge puiſſe être couverte régulièrement, ce n'eſt pas aſſez que la porte qui la ferme ſoit double, il faut encore deux appartemens d'entrée. Le premier eſt occupé par un Frere Servant, qui en ouvre la porte à tous ceux qui ſe préſentent ; & le ſecond, qui ſépare la Loge du premier, eſt ce qu'on nomme la Chambre des Pas perdus, & dans laquelle l'Expert doit toujours reſter. Ceux qui deſirent d'être admis en Loge, étant dans le premier appartement, un d'entre eux frappe à la porte des Pas perdus, l'Expert la lui ouvre, le reçoit ſeul & l'examine ſur les principaux points de la Maçonnerie, & ſur-tout lui fait faire la marche & les ſignes ; &, lorſque l'interrogé eſt reconnu Maçon, l'Expert l'introduit en Loge avec les formalités ordinaires. Il ne faut pas oublier que le Frere qu'on introduit doit, en entrant, prendre la main du ſecond Expert, qui eſt en-dedans de la Loge, pour lui donner l'attouchement & le mot de paſſe du grade que l'on tient, enſuite il va ſe placer entre les Surveillans ; ſe met à l'ordre dudit grade, en fait le ſigne & ſalue le Vénérable, qui, alors, l'interroge ſur le Catéchiſme. Ces attentions des Experts, & cette conduite des Freres, doivent être pratiquées dans toutes les Loges régulières.

OBSERVATIONS sur l'ouverture des Loges.

L'OUVERTURE d'une Loge n'eſt autre choſe que le conſentement unanime de commencer les travaux. Chez les anciens Chevaliers, cette cérémonie ſe faiſoit par une prière à la Divinité. Cette maxime religieuſe s'eſt perdue dans les différens troubles que la Catholicité eſſuya ; les Chrétiens pourſuivis juſques dans leur plus ſecret retranchement, furent obligés de ſymboliſer tous les principaux points de leur Religion ; &, pour ôter tous ſoupçons aux Tyrans qui les perſécutoient, ils prirent le nom de Maçons. Ainſi ces hommes éclairés & vertueux, ſous des emblêmes matériels, rendoient toujours hommage au Dieu ſuprême qui les avoit créés. Ce fut alors que l'ouverture des Loges devint une obſervance ſimple, courte, ſymbolique comme tout le reſte, & tout-à-fait indépendante de l'inſtruction ; mais bien des Maitres ne font aucune attention à cela, peut-être auſſi l'ignorent-ils ? On en voit un grand nombre qui font toutes les demandes du Catéchiſme, même celles des ſignes & des paroles, avant que la Loge ſoit ouverte ; d'autres font tout le contraire, ils ſe contentent de faire avertir l'Aſſemblée, par leurs Surveillans, que l'on va ouvrir la Loge ; enſuite ils font le

ſigne & les acclamations du grade qu'ils vont tenir ; puis avertiſſent que la Loge eſt ouverte ; après quoi ils queſtionnent leurs Officiers ſur le Catéchiſme, en commençant par leur demander ſi la Loge eſt couverte, demande qui doit être faite avant que de rien faire de maçonique, & ſur-tout un ſigne qui eſt un des principaux ſecrets. Ainſi ces deux manières d'ouvrir une Loge ſont également contraires aux loix de la Maçonnerie ; ce ſont des innovations faites par des Maitres peu inſtruits des ſtatuts de l'Ordre ; c'eſt pourquoi il faut abſolument les éviter toutes deux, & je vais le prouver. Il eſt défendu très-expreſſément de faire aucun ſigne, encore moins de proférer de mot ſacré qu'en Loge ouverte, & ici elle ne l'eſt pas, puiſque c'eſt pour l'ouvrir : de plus, le Catéchiſme n'eſt que pour interroger les Freres qui viſitent, ou pour inſtruire les nouveaux Initiés ; & perſonne ne peut diſconvenir que cela ne doit ſe faire qu'en Loge ouverte. D'un autre côté, l'ouverture une fois faite par toutes les demandes du Catéchiſme, que fera-t-on en Loge, s'il n'y a point de réception ? En vain me dit-on que toutes ces demandes, avant que d'ouvrir une Loge, ſont une formalité qui caractériſe le Maçon qu'on interroge, en le forçant d'avouer authentiquement ſa réception. Je réponds qu'il eſt impoſſible qu'un Grand-Maitre doute que ſes premiers Of-

ficiers ne soient pas Maçons; mais qu'enfin si c'est pour les tuiler, à plus forte raison doit-il interroger toute l'Assemblée. Alors, aulieu de remplir la place de Grand-Maitre, en ouvrant sa Loge, il n'est plus qu'un Expert, & ce qui doit être le Temple de la Lumière devient le réceptacle de la méfiance & de la confusion. C'est donc faute d'attention, ou de connoissance des vraies institutions de l'Ordre, que tant de Vénérables ont confondu si mal-à-propos l'ouverture de Loge avec le Catéchisme, deux choses absolument différentes, comme on le verra si l'on veut réfléchir sur l'ouverture qui va suivre, dans laquelle on fait ces trois demandes.

D. Quel est le premier soin d'un Maçon?
R. C'est de voir si la Loge est couverte.
D. Quel est le second?
R. C'est de voir si tous les Freres sont à l'ordre.
D. Etes-vous Maçon?
R. Tous mes Freres me connoissent pour tel.

N'est-il pas aisé de s'appercevoir que ces demandes ne doivent être faites qu'à des Surveillans avant que d'ouvrir une Loge, & qu'elles ne peuvent faire aucunement partie de l'Instruction? N'est-il pas ridicule d'exiger qu'un Frere qui arrive, observe si les Experts remplissent leur devoir, & si l'Assemblée est à l'ordre? Quant à la pre-

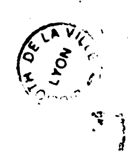
mière, dans tous les cas, elle appartient à l'Expert; lui ſeul ſemble avoir le droit de demander à tous ceux qui ſe préſentent pour entrer en Loge, s'ils ſont Maçons, par la raiſon qu'il en doute & qu'il doit s'en aſſurer; mais il n'en eſt pas ainſi du Maître, qui doit ſe repoſer ſur des Officiers qu'il a créés, du conſentement de toute ſa Loge, & dont il connoît le mérite. Je conclus donc, ſur les principes de la Maçonnerie, & d'après le ſens commun, qu'un Vénérable qui préſide dans le Temple de la Lumière, duquel toutes les avenues ſont gardées par des hommes fidèles & sûrs, doit être perſuadé que tous ceux qui parviennent juſqu'à lui, ſont des Freres zèlés qui deſirent participer aux travaux, & faire de nouveaux progrès dans l'Art Royal, & qu'en leur demandant s'ils ſont Maçons, c'eſt non-ſeulement douter de la capacité des Experts, mais c'eſt encore oublier que le ſoleil n'a d'autre fonction que celle d'éclairer l'univers.

On peut encore examiner que les demandes que l'on fait dans l'Ouverture qui ſuit, ne renferment aucun des ſecrets de l'Ordre, & c'eſt à quoi l'on doit faire grande attention, ſi l'on veut ſe conformer aux anciens ſtatuts, & les reſpecter autant qu'ils le méritent, comme étant fondés ſur la raiſon.

AVERTISSEMENT.

TOUTES les Demandes & par conséquent leurs Réponses, que l'on verra marquées d'une étoile, soit dans le grade d'Apprentif, dans celui de Compagnon ou de Maitre, se font dans toutes les Loges régulières comme étant inséparables de la vraie Maçonnerie, & cependant elles ne se trouvent nulle part imprimées qu'ici, ce qui prouve authentiquement que les Catéchismes dont tant de Maitres se servent, n'ont été faits que par des Profanes, ou de mauvais Freres mal instruits, & qu'il est tems, pour l'honneur & le bien de l'Ordre, de les laisser au Public auquel les Auteurs les ont fait connoître. Il faut encore se persuader qu'un Vénérable doit tout sçavoir, mais qu'il est libre de faire telle quantité de demandes qu'il lui plaît, prises à son choix dans le Catéchisme du grade qu'il tient.





OUVERTURE

DE LA LOGE D'APPRENTIF.

LE Vénérable, assis sous le dais, à l'orient, faisant face aux deux Surveillans, qui doivent être à l'occident, frappe trois coups d'Apprentif sur l'Autel, & dit : Silence, mes Freres, & en Loge (1). Ces paroles prononcées, toute l'Assemblée se range sur deux lignes paralleles, ensuite le Vénérable dit :

Freres premier & second Surveillans, engagez nos chers Freres, dans tous leurs grades & qualités, de vouloir bien nous aider à ouvrir la Loge d'Apprentif Maçon.

Le premier Surveillant (2) : Mes chers Freres, du côté du midi, dans tous vos grades & qualités, je vous invite de la part

(1) On doit sçavoir que les deux Surveillans en font autant sur leur colonne.

(2) S'il y a des Grands-Maitres Visiteurs à l'Orient, ou d'autres Freres, c'est toujours par eux qu'il faut commencer, & cela dans tous les grades, & chaque fois que l'on parle à l'Assemblée. Ainsi on dira : « Vénérables Maitres, ou Respec-» tables Freres, qui décorez si bien l'Orient, mes » chers Freres, &c. »

du Vénérable à vouloir bien nous aider à ouvrir la Loge d'Apprentif Maçon.

Le second Surveillant en dit autant sur sa colonne, qui est le côté du Nord.

Le Vénérable : Frere premier Surveillant, êtes-vous Maçon (1)?

R. Tous mes chers Freres me connoissent pour tel.

D. Quel est le premier soin d'un Maçon?

R. C'est de voir si la Loge est couverte.

L. V. Faites-vous en assurer par l'Expert.

Comme dès l'instant que le Vénérable a frappé les trois premiers coups, chaque Officier doit avoir pris sa place, le Surveillant observe si l'Expert remplit ses fonctions après quoi il répond :

Elle l'est, Très-Vénérable.

D. Quel est le second?

R. C'est de voir si tous les Freres sont à l'ordre. (*Après avoir observé.*) Ils y sont, Très-Vénérable.

D. * Pourquoi nous rassemblons-nous?

R. Pour élever des Temples à la vertu, & creuser des cachots pour les vices.

D. * Combien de tems devenons-nous travailler?

R. Depuis midi jusqu'à minuit.

---

(1) Ici la Loge n'est pas ouverte, & cependant le Vénérable ne demande à ses Surveillans s'ils sont Maçons, que pour leur faire entendre qu'ils doivent surveiller à faire pratiquer les devoirs de l'Ordre & à les pratiquer eux-mêmes.

D. * Combien faut-il de tems pour faire un Apprentif ?

R. Trois ans.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Trois ans.

D. Quelle heure eſt-il ?

R. Près de midi.

Le Vénérable : En conſidération de l'heure & de l'âge, avertiſſez tous nos chers Freres, que la Loge d'Apprentif Maçon eſt ouverte, & que nous allons commencer nos travaux à la manière accoutumée.

Le premier Surveillant : Mes chers Freres, ſur ma colonne, je vous avertis, de la part du Vénérable, que la Loge d'Apprentif Maçon eſt ouverte, & que nous allons commencer nos travaux à la manière accoutumée.

Le ſecond Surveillant répète les paroles du premier ; &, dès qu'il a fini, le Vénérable, ainſi que tous les Freres, ſe levent, font le ſigne d'Apprentif, puis les applaudiſſemens, & crient trois fois *Vivat ;* enſuite chacun ſe raſſeoit ; & c'eſt alors que le Vénérable commence le Catéchiſme, ou s'il y a quelques Récipiendaires, on les reçoit avant, afin qu'ils profitent de l'inſtruction.

CATÉCHISME

DES APPRENTIFS.

D. MON Frere, d'où venez-vous (1)?
R. Très-Vénérable, de la Loge de S. Jean.

(1) Je crois devoir assurer, que la Maçonnerie n'est autre chose que l'emblême de toute la Nature; que sa morale est l'hommage que l'on doit rendre au Créateur de l'Univers; & que, parmi nous, cet hommage est la pratique des vertus, & sur tout celle de notre Religion; & que, dans dans les premiers temps du Christianisme, on ne faisoit aucuns Prosélytes, qu'après les avoir baptisés. Lorsque ces nouveaux Initiés venoient en Loge, on leur faisoit la demande dont il est question, attendu que sa réponse (je viens de la Loge de S. Jean) veut dire expressément, je viens de me faire purifier par les eaux du Baptême. Personne n'ignore que ce fut S. Jean qui institua ce Sacrement; ainsi n'est-il pas juste que la première demande, sur les devoirs d'un Ordre, soit fondée sur la première action que cet Ordre exige? Mais enfin, quand quelque Maçon voudroient douter de cette vérité, ne seroit-il pas encore naturel de demander à quelqu'un qui arrive en Loge, d'où il vient? Quand on est d'accord que ce n'est qu'en Loge qu'on apprend le grand art de vaincre ses passions & la pratique des vertus.

D. Qu'y fait-on à la Loge de S. Jean ?
R. On y élève des Temples à la vertu & l'on y creuse des cachots pour les vices.
D. Qu'apportez-vous ?
R. Salut, prospérité & bon accueil à tous les Freres.
D. Que venez-vous faire ici ?
R. Vaincre mes passions, soumettre ma volonté, & faire de nouveaux progrès dans la Maçonnerie.
D. * Qu'entendez-vous par Maçonnerie ?
R. * J'entends l'étude des sciences & la pratique des vertus (1).
D. * Dites-moi ce que c'est qu'un Maçon.
R. * C'est un homme libre, fidèle aux loix, le frere & l'ami des Rois & des Bergers, lorsqu'ils sont vertueux (2).

---

(1) C'est effectivement ce que la Maçonnerie a toujours été chez les Egyptiens, les Grecs, les Palestins ; enfin, chez tous les Peuples qui l'ont connu.

(2) Les Maçons qui furent choisis par Salomon, pour travailler au Temple, furent déclarés libres, exempts de tous impôts, eux & leurs descendans ; ils eurent aussi le privilège de porter des armes. Il est vrai que l'an 3398, Nabuchodonosor ayant pris Jérusalem & fait détruire le Temple, ils furent mis en captivité avec le peuple Juif. Mais l'an 3468, Cyrus, ayant alors pris Babylone, les rétablit dans tous leurs droits, & fit plus, voulant récompenser la vertu de Jérobabel, il lui permit de retourner à la Sainte Cité, avec les Israélites, pour rebâtir le Temple ; &, pour lui

D. A quoi connoîtrai-je que vous êtes Maçon ?

R. A mes signes, à mes marques, & aux circonstances de ma réception fidèlement rendus.

D. Quels sont les signes des Maçons ?

R. Tout équerre, niveaux & perpendiculaire.

D. Quels en sont les marques ?

R. Certains attouchemens réguliers que l'on se donne entre Freres.

D. Qui vous a procuré l'avantage d'être Maçon ?

R. * Un sage ami, que j'ai depuis reconnu pour mon Frere.

D. Pourquoi vous êtes vous fait recevoir Maçon ?

R. Parce que j'étois dans les ténèbres, & que je desirois connoître la lumière.

D. * Que signifie cette lumière ?

R. * La reconnoissance & l'ensemble de toutes les vertus, symbole du grand Architecte de l'Univers (1).

---

marquer son estime, il dîna avec lui, avant son départ, en lui donnant le baiser de paix ; il le nomma son frere & son ami, le traitant effectivement comme tel, en le comblant d'honneur & de bienfaits. BIBLE.

Il y a encore d'autres causes de la liberté ; mais comme cela demanderoit trop d'explications, je me suis contenté de les rapporter dans mon Histoire de la Maçonnerie.

(1) La lumiere, si chère aux Maçons, a plus

D. Où avez-vous été reçu Maçon ?

R. Dans une Loge parfaite.

D. Qu'entendez-vous par Loge parfaite ?

R. J'entends que trois Maçons assemblés forment une Loge simple, que cinq la rendent juste, & que sept la rendent parfaite.

D. Quels sont les trois Maçons de la Loge simple ?

R. Un Vénérable & deux Surveillans.

D. Quels sont les cinq de la juste ?

R. Ce sont les trois premiers & deux Maitres.

D. Quels sont enfin les sept qui rendent une Loge parfaite ?

R. Un Vénérable, deux Surveillans, deux Maitres, un Compagnon & un Aprentif.

---

origine, le feu sacré qui descendit du Ciel sur l'Autel, le jour qu'Aaron & ses fils furent consacrés. Les Chrétiens commencèrent par mettre trois lumières sur leurs Autels, pour symboliser la triple essence du Créateur ; &, par la suite, on en remplit les Temples, pour faire connoître l'immensité de l'Etre suprème. La Catholicité, en prenant cette maxime des Juifs, publia, par ses Cantiques sacrés, que c'étoit le Dieu de la lumière qu'elle adoroit, & non le feu lui-même. Les Mages des anciens Perses connoissoient un Dieu suprême, Créateur de l'Univers ; mais, en même-tems, ils admettoient deux principes co-éternels, le premier, auteur du bien, qu'ils représentoient par la lumière ; l'autre, auteur du mal, qu'ils représentoient par les ténèbres.

D. Qui vous a préparé pour être reçu Maçon ?

R. Un Expert, Très-Vénérable.

D. * Qu'a-t-il exigé de vous ?

R. * Que je l'inſtruiſe de mon âge, de mes qualités civiles, de ma Religion & de mon zèle à me faire recevoir ; après quoi il m'a mis, ni nud, ni vêtu, mais cependant d'une manière décente ; & m'ayant dépourvu de tous métaux, il m'a conduit à la porte de la Loge, à laquelle il a frappé trois grands coups.

D. Pourquoi l'Expert vous mit-il ni nud ni vêtu ?

R. Pour me prouver que le luxe eſt un vice qui n'en impoſe qu'au vulgaire ; & que l'homme qui veut être vertueux, doit ſe mettre au-deſſus des préjugés.

D. Pourquoi vous avoit-il dépourvu de tous métaux ?

R. Parce qu'ils ſont le ſymbole des vices, & qu'un bon Maçon ne doit rien poſſéder en propre (1).

---

(1) Dans un grand nombre de Loges, & dans tous les Catéchiſmes, au lieu de cette réponſe ſymbolique & vraie, on dit : « Que c'eſt que, » pendant la conſtruction du Temple de Salomon, » on n'entendoit aucun bruit, &c. ». Voyez, d'après cela, ſi les Prophanes qui ont lu ce galimathias, (ces inſtructions ſont publiques), n'ont pas eu raiſon, en jugeant les Maçons là-deſſus, de les traiter d'inſenſés. Pour moi, je ne puis comprendre

D. Que signifient les trois coups de l'Expert?
R. Trois paroles de l'Ecriture-Sainte, frappez, on vous ouvrira, cherchez, vous trouverez; demandez, vous recevrez.
D. * Que vous ont-ils produit?
R. * L'ouverture de la Loge.
D. Lorsqu'elle fut ouverte, qu'est-ce que l'Expert a fait de vous?
R. Il m'a remis entre les mains du second Surveillant.
D. Qu'avez-vous apperçu en entrant en Loge?
R. Rien que l'esprit humain puisse comprendre, un voile épais me couvroit les yeux.
D. * Pourquoi vous avoit-on bandé les yeux?
R. * Pour me faire comprendre combien l'ignorance est préjudiciable au bonheur des hommes.
D. Que vous a fait faire le second Surveillant?
R. Il m'a fait voyager trois fois de l'occident à l'orient, par la route du nord; & de l'orient à l'occident, par la route du midi; puis il m'a remis à la disposition du premier Surveillant.
D. * Pourquoi vous fit-on voyager?
R. * Pour me faire connoître que ce n'est

---

comment on a pu oublier que les anciens Maçons mettoient tous leurs biens en commun pour soulager les voyageurs & les infortunés.

jamais du premier pas que l'on parvient à la vertu.

D. Que cherchiez-vous dans votre route ?

R. Je cherchois la lumière, de laquelle je vous ai donné l'explication.

D. Que vous a fait faire le premier Surveillant ?

R. Après m'avoir ôté le bandeau, par l'ordre qu'il en reçut, il m'a fait placer les pieds en équerre, & m'a fait parvenir au Vénérable, par trois grands pas.

D. * Que vites-vous lorſqu'on vous eut découvert les yeux ?

R. * Tous les Freres armés d'un glaive dont ils me préſentoient la pointe.

D. * Pourquoi ?

R. * Pour me montrer qu'ils ſeroient toujours prêts à verſer leur ſang pour moi, ſi j'étois fidèle à l'obligation que j'allois contracter ; ainſi qu'à me punir, ſi j'étois aſſez mépriſable pour y manquer (1).

D. * Pourquoi vous fit-il mettre les pieds en équerre, & vous fit-il faire trois grands pas ?

R. * Pour me faire connoître la voie que je dois ſuivre, & comment doivent marcher les Apprentifs de notre Ordre.

---

(1) Dans les mêmes Catéchiſmes cités ci-deſſus, au lieu de la réponſe que l'on vient de lire, on fait dire au Frere qu'on interroge, « que c'eſt » pour écarter les Prophanes ».

D. * Que ſignifie cette marche ?

R. * Le zèle que nous devons montrer en marchant vers celui qui nous éclaire.

D. Qu'eſt-ce que le Vénérable a fait de vous ?

R. Comme il étoit certain de mes ſentimens, après avoir obtenu le conſentement de la Loge, il m'a reçu Apprentif Maçon avec toutes les formalités requiſes.

D. Quelles étoient ces formalités ?

R. J'avois le ſoulier gauche en pantouffle, le genou droit nud ſur l'équerre, la main droite ſur l'Evangile; & de la gauche, je tenois un compas à demi ouvert ſur la mammelle gauche qui étoit nue.

D. Que faiſiez-vous dans cette poſture ?

R. Je contractois l'obligation de garder à jamais les ſecrets des Maçons & de la Maçonnerie.

D. Vous ſouvenez-vous bien de cette obligation ?

R. Oui, Très-Vénérable (1).

D. * Pourquoi aviez-vous le genou nud & le ſoulier en pantouffle.

R. * Pour m'apprendre qu'un Maçon doit être humble.

---

(1) Il y a des Loges où l'on fait répéter l'obligation; mais ce n'eſt pas une loi générale nene reçue, cela dépend de la volonté des Vénérables. C'eſt pourquoi tout bon Maçon doit s'en reſſouvenir, ainſi que des mots ſacrés, de la marche & des ſignes, attendu que cela ne doit jamais s'imprimer.

D. * Pourquoi vous mit-on un compas ſur la mammelle gauche nue ?

R. * Pour me démontrer que le cœur d'un Maçon doit être juſte, & toujours à découvert.

D. Que vous a-t-on donné en vous recevant Maçon ?

R. Un ſigne, un attouchement & deux paroles.

D. Donnez-moi le ſigne.

(*Pour réponſe on le fait.*)

D. Comment le nommez-vous ?

R. Guttural.

D. Que ſignifie-t-il ?

R. Une partie de mon obligation; que je dois préférer d'avoir la gorge coupée, plutôt que de révéler les ſecrets des Maçons aux prophanes.

D. Donnez l'attouchement au Frere ſecond.

(*On le donne, & lorſqu'il ſe trouve régulier, le Surveillant dit :*)

R. Il eſt juſte, Très-Vénérable.

D. Dites-moi le mot ſacré des Apprentifs.

R. Très-Vénérable, on ne m'a permis que de l'épeler; dites-moi la première lettre, je dirai la ſeconde.

(*On l'épèle alternativement.*)

D. Que ſignifie ce mot ?

R. Que la ſageſſe eſt en Dieu (1). C'eſt le

(1) C'eſt ainſi qu'il faut répondre dans l'apprentiſſage. Voyez la note du mot ſacré des Compagnons

nom de la colonne qui étoit au septentrion, auprès de la porte du Temple où s'assembloient les Apprentifs.

D Quel est votre mot de passe ?

R. Tubalcain, qui veut dire possession mondaine. C'est le nom du fils de Lamech, qui, le premier eut l'art de mettre les métaux en œuvre.

D. * Ne vous a-t-on rien donné de plus en vous recevant Maçon ?

R. * L'on m'a donné un tablier blanc & des gants d'homme & de femme de la même couleur (1).

D. * Que signifie le tablier ?

R. * Il est le symbole du travail ; sa blancheur nous démontre la candeur de nos mœurs, & l'égalité qui doit régner entre nous.

D. * Pourquoi vous a-t-on donné des gants blancs ?

R. Pour m'apprendre qu'un Maçon ne doit

---

(1) Quelques Maitres ne donnent plus de gants de femme. Cependant, cette attention, si foible qu'elle soit pour des êtres créés pour partager avec nous les peines & les plaisirs de la société, ne pouvoit qu'honorer la Maçonnerie ; j'en atteste les époux sensibles ; mais comme tous les hommes ne pensent pas de même, ceux qui ne voyent aucune marque de délicatesse à n'en plus donner, peuvent passer sur les mots (& de femme), ainsi que sur la demande & la réponse qu'ils verront marquées par des guillemets ».

A

jamais tremper ses mains dans l'iniquité.
D. * « Pourquoi donne-t-on des gants de femme ? »
R. * « Pour montrer au Récipiendaire qu'on » doit estimer & chérir sa femme, & qu'on » ne peut l'oublier un seul instant sans être » injuste ».
D. Que vîtes-vous lorsque vous fûtes reçu Maçon ?
R. Trois grandes lumières placées en équerre, l'une à l'orient, l'autre à l'occident, & le troisième au midi.
D. Pourquoi n'y en avoit-il point au Nord ?
R. C'est que le soleil éclaire foiblement cette partie.
D. Que signifient ces trois lumières ?
R. Le Soleil, la Lune, & le Maitre de la Loge.
D. * Pourquoi les désignent-elles ?
R. * Parce que le Soleil éclaire les Ouvriers le jour, la Lune pendant la nuit, & le Vénérable en tout tems dans sa Loge.
D. Où se tient le Vénérable en Loge ?
R. A l'Orient.
D. Pourquoi ?
R. A l'exemple du Soleil, qui paroît à l'orient pour commencer le jour, le Vénérable s'y tient pour ouvrir la Loge, aider les Ouvriers de ses conseils, & les éclairer de ses lumieres.
D. Et les Surveillans, où sont-ils placés ?
R. A l'occident,

D. Pourquoi ?

R. Comme le Soleil termine le jour à l'occident, les Surveillans s'y tiennent pour fermer la Loge, renvoyer les Ouvriers contens, & faire bon accueil aux Frères Visiteurs.

D. Où vous a-t-on placé après votre réception ?

R. Au septentrion.

D. Pourquoi ?

R. Parce que c'est la partie la moins éclairée, & qu'un Apprentif qui n'a reçu qu'une foible lumière, n'est pas en état de supporter un plus grand jour.

D. A quoi travaillent les Apprentifs (1) ?

R. A dégrossir & ébaucher la pierre brute.

D. Où sont-ils payés ?

R. A la colonne J.

D. * Quels sont les plus grands devoirs d'un Maçon ?

R. * C'est de remplir ceux de l'état où la

---

(1) Comme les anciens Chevaliers enseignoient à leurs nouveaux Initiés, non seulement la Morale & la Religion, mais encore toutes les connoissances utiles au genre humain ; ils comparoient les hommes à une pierre brute, & disoient que leurs sentimens dépendoient presque toujours des premieres impressions qu'ils recevoient, comme la forme plus ou moins précieuse d'une pierre, dépend des coups que l'Artiste lui donne. Voilà réellement pourquoi la pierre brute doit être l'emblème des Apprentifs.

Providence l'a placé, de fuir le vice & de pratiquer la vertu.

VOILA absolument toutes les demandes du Catéchisme des Apprentifs ; & lorsqu'elles ont été faites à un Frere qui arrive après l'ouverture de la Loge, le Vénérable lui dit :

D. Mon Frere, que demandez-vous ?
R. * Très-Vénérable, d'être admis à vos augûstes travaux.

Le Vénérable : * Prenez place, mon cher Frere, vos lumières & vos vertus vous en donnent les droits.

Mais lorsque ces mêmes demandes ont été faites après des réceptions pour instruire les nouveaux initiés, & qu'il s'agit de fermer la Loge ; le Vénérable fait alors les deux demandes suivantes, aulieu des deux qu'on vient de lire ci-dessus.

D. Quelle heure est-il ?
R. Minuit.
D. Quel âge avez-vous ?
R. Trois ans.

Le Vénérable : En vertu de l'heure & de l'âge, avertissez tous nos chers Freres, tant du côté du midi que du côté du nord, que nous allons fermer cette Loge, en

terminant nos travaux à la manière accoutumée.

Les deux Surveillans obéissent, chacun sur sa colonne ; ensuite toute l'Assemblée, à l'imitation du Vénérable, fait le signe d'Apprentif & les acclamations, après quoi le Vénérable dit :

Mes Freres, la Loge est fermée.

Les deux Surveillans répètent ces paroles.

Fin du premier Grade.

LOGE DE TABLE.

DISPOSITION DE LA LOGE DE TABLE.

COMME l'Instruction de la Table fait partie des mysteres de l'Ordre, on doit tenir cette Loge dans un lieu aussi bien couvert que la Salle des Réceptions. On dressera une Table en forme de fer-à-cheval, assez grande, si le lieu le permet, pour que tous les convives soient en dehors. Le Vénérable est toujours placé à l'Orient devant le milieu de la Table, ayant l'Orateur à sa droite : les Surveillans sont aux deux bouts à l'occident; les Maitres occupent le midi, ayant soin d'en céder le haut à tous les Visiteurs qui se présentent; les nouveaux Initiés doivent être au nord, à côté de l'Orateur, & les Compagnons remplissent le reste de cette partie. Le frere Ambassadeur doit se tenir dans le fer-à-cheval, vis-à-vis du Vénérable; il n'a d'autre fonction que celle de remercier la santé des Princes.

Tout ce qui constitue le service de la Table doit former trois lignes paralleles;

c'est-à-dire, que les assiettes forment la première, les bouteilles & les verres la seconde, & les plats de service, & les lumières forment la dernière.

Il est essentiel de sçavoir que tout ce dont on se sert au Banquet change de nom; les verres y sont nommés CANONS, les bouteilles BARIQUES; le vin rouges, POUDRE ROUGE, le vin blanc, POUDRE FORTE, & l'Eau POUDRE BLANCHE, le pain se nomme PIERRE BRUTE; les mets, quels qu'ils soient, MATÉRIAUX; les lumières ÉTOILES; les assiettes, TUILES; les couteaux GLAIVES, & le sel, SABLE.



OUVERTURE

DE LA LOGE DE TABLE.

TOUT étant disposé tel qu'on l'a vu ci-dessus, le Vénérable se leve, (*l'Assemblée en fait autant*) frappe trois coups d'Apprentif sur la table : les Surveillans lui répondent de même ; ensuite le Vénérable dit :

Le Vénérable : Freres, premier & second Surveillant, engagez nos chers Freres, tant du côté du midi que du nord (1), de vouloir bien nous aider à ouvrir la Loge d'Apprentif Maçon & celle d'Instruction de Table (2).

Le premier Surveillant : Mes F....

Le second Surveillant : Mes F....

Dès que les Surveillans ont fini d'annoncer, le Vénérable les interroge sur l'ou-

---

(1) Voyez la seconde note du grade d'Apprentif.

(2) Comme il est d'un usage général que les Surveillans répetent sur leur colonne ce que le Vénérable annonce ou commande, & qu'on a vu dans l'ouverture & la fermeture de la Loge d'Apprentif, de quelle maniere ils le font, je me contenterai de marquer leur devoir par leur nom & un a-linea.

verture de la Loge des Apprentifs, & après les dernières demandes, il dit :

En considération de l'heure & de l'âge, avertissez tous nos chers Freres que la Loge d'Apprentif & celle d'Instruction de Table sont ouvertes, & que nous allons commencer nos travaux à la manière accoutumée.

Le premier Surveillant : Mes F....

Le second Surveillant : Mes F....

Le second Surveillant ayant fini, le Vénérable & toute l'Assemblée font le signe d'Apprentif, & les acclamations ordinaires, après quoi chacun se rasseoit & fait usage des matériaux, en attendant que le Vénérable annonce les trois premières santés d'obligations.

On doit prêter une oreille attentive aux coups de maillet, soit que le Maitre ou les Surveillans frappent, & quitter tout ce qu'on pourroit faire, afin d'entendre ce qu'ils vont proposer, & pouvoir y souscrire. Il n'est pas plus permis de parler d'affaires de cœur ou d'intérêt dans cette Loge, que dans les autres ; la moindre faute contraire à la bienséance y est punie ; l'yvresse & la gourmandise y sont traitées comme elles le méritent, c'est-à-dire, comme de grands vices : enfin le seul sentiment qu'un Maçon doive avoir, est celui de se faire estimer dans une assemblée d'hommes choisis,

liés par l'honneur & l'amitié. Ce n'est pas une vertu d'être sobre & tempérant; mais un devoir : l'homme sensuel qui, s'oubliant lui-même, oublie le respect qu'il doit à la société, ne mérite que le mépris général.

C'est toujours au commencement du Banquet que l'on porte les trois premières santés d'obligation, qui sont celles du Roi, de la Reine & de la Famille Royale : celle du Très-Illustre Frere, Seigneur Duc de Chartres, Sérénissime Grand-Maitre de toutes les Loges Françoises, & celle de la respectable Sœur Caroline Reine de Naples, en action de grace de la protection qu'elle accorda aux Maçons persécutés injustement dans ses Etats (1). On joint à cette santé celles de tous les Rois Maçons, protecteurs de la Maçonnerie.

Il suffit ici de ne rapporter que la première, attendu que les autres ne lui diffèrent en rien, si ce n'est par les noms & les titres.

---

(1) Quelques Maîtres ne portent cette santé qu'à la fin du Banquet, préférant celles du grand Orient de France, & de tous les Maitres réguliers; mais comme c'est toujours le Maitre qui propose les santés, & qu'il fait partie de ceux-ci nommés; que d'ailleurs la réconnoissance doit être un des premiers sentimens du vrai Maçon, je n'ai pas hésité de placer ici celle de cette Auguste Protectrice. *Voyez à la fin de ce volume la Relation des vexations que souffrirent les Maçons.*

PREMIÈRE SANTÉ.

Le Vénérable frappe un coup, les Surveillans en font autant, ensuite le Vénérable dit :

Freres premier & second Surveillans, faites aligner & charger les armes pour la première santé d'obligation, très-intéressante à l'Ordre.

Le premier Surveillant : Mes Freres, sur ma colonne, dans tous vos grades & qualités, alignez & chargez vos armes pour la première santé d'obligation, très intéressante à notre Ordre, & que le Vénérable va proposer.

Le second Surveillant : Mes Freres....

Après que le second Surveillant a fini, toute l'Assemblée charge les Canons de poudre rouge, si fortement ou si foiblement que chacun le juge à propos, &, dès que les bariques sont reposées, le Vénérable dit :

Freres premier & second Surveillans, les Canons sont-ils chargés & alignés ?

Les Surveillans observent, & lorsque tout est en ordre : ils répondent :

Le premier Surveillant : Oui, Très-Vénérable.

Le second Surveillant...,

Si-tôt que les Surveillans ont répondu, le Vénérable se leve, se met à l'Ordre, toute l'Assemblée en fait autant, puis annonce la santé de la manière suivante :

Le Vénérable : Freres premier & second Surveillans, annoncez à tous nos chers Freres, que la santé que j'ai le plaisir de proposer, est celle du Roi, notre illustre Monarque, glorieusement régnant, pour la conservation duquel nous ne cesserons de faire des vœux, ainsi que pour la prospérité de l'État & de ses Armes. Nous joindrons à cette santé celle de notre auguste Reine, celle de la Famille Royale & de tout ce qui a le bonheur de leur appartenir. C'est pour des santés si chères qu'il faut tirer des canonées de poudre rouge, avec le zèle d'une amitié respectueuse, en faisant feu, bon feu, & parfait feu.

Le premier Surveillant : Mes Freres, sur ma colonne, la santé proposée par le Vénérable est celle du Roi notre illustre Monarque, glorieusement régnant, & pour la conservation duquel nous ne devons cesser de faire des vœux, ainsi que pour la prospérité de l'Etat & de ses Armes; il a joint à cette santé celle de notre auguste Reine, celle de la Famille Royale, & de tout ce qui a le bonheur de leur appartenir; c'est pour les porter avec toutes les distinc-

tions de la franche & Royale Maçonnerie, qu'il vous prie de tirer ces canonées de poudre rouge avec le zèle d'une amitié respectueuse, & de faire feu, bon feu & parfait feu.

Le second Surveillant en dit autant sur sa colonne, & dès qu'il a fini, le Vénérable commande l'ordre de la manière ci-dessous.

La main droite aux armes. (*On porte la main au verre.*)

Haut les armes. (*On élève le verre devant soi à la hauteur de la poitrine.*)

En joue. (*On approche le verre de la bouche.*)

Feu, grand feu, & parfait feu. (*Alors on boit, en une fois ou en trois, selon l'exemple que le Vénérable donne. L'Ordre veut cependant que ce soit en trois.*)

Tous les Freres ayant consommé leur poudre, le Vénérable dit:

Les armes en avant. (*On rapporte le verre au second commandement & imitant toujours le Vénérable. On porte le verre à la mammelle gauche, puis à la droite; ensuite on rapporte encore le verre au second commandement, de manière que cela figure un triangle. Lorsque l'on a fait cet exercice trois fois, on pose le verre en trois tems sur la table; c'est-à-dire qu'au premier on pose le verre un peu horisontalement à gauche, puis on le rapporte parallèlement à droite; ensuite on le pose fortement sur table, après quoi on frappe trois fois trois coups dans ses mains, & l'on crie trois fois,* Vivat!

Tout cet exercice doit se faire avec assez d'exactitude & d'habileté pour que l'Assemblée fasse en même tems le même mouvement, & que les verres ne produisent qu'un seul coup.

DEVOIR DE L'AMBASSADEUR.

Dès que le Frere Ambassadeur entend porter la santé du Roi, il doit se lever, mettre l'épée à la main, descendre à l'occident, entre les Surveillans, & s'y tenir jusqu'à l'instant où tout le monde se rasseoit; alors il remet son épée dans son fourreau, prend son Canon, qu'un Frere Servant lui présente & remercie en ces termes:

Vénérable Maitre, si digne du rang où je vous vois élevé; Frere premier & second Surveillans, Freres Dignitaires, Freres Visiteurs, (*s'il y en a*) Freres Membres, Freres nouvellement initiés; mes Freres, le Roi, mon Maitre, sensible aux soins ordinaires que vous prenez de porter sa santé, a bien voulu me préposer pour vous en témoigner sa juste reconnoissance; ainsi ne pouvant mieux m'acquitter de ses sentimens envers vous, & vous faire connoître ceux que vous m'inspirez qu'en me servant des armes des Maçons, je vais

tirer cette canonéée de poudre rouge à votre gloire, & faire bon feu, grand feu & parfait feu.

Alors, il boit, en obſervant toutes les formalités mentionnées ci deſſus. Quelques inſtans après, que les trois premières ſantés ſont portées, les Surveillans & l'Orateur portent celle du Vénérable de la Loge, & pour ne rien laiſſer à deſirer dans ce Recueil, je vais la rapporter ici, afin d'apprendre aux nouveaux Initiés les formalités de l'Ordre.

SANTÉ DU VÉNÉRABLE

Portée par les trois premiers Officiers.

Le premier Surveillant frappe un coup ; le ſecond en fait autant, auſſi-tôt le Vénérable leur répond de même & dit :

Freres premier & ſecond Surveillants, que demandez vous ?

Le premier Surveillant : Très-Vénérable, le Frere Orateur, le Frere ſecond Surveillant & moi vous prions de vouloir bien permettre de charger les armes & les aligner pour une ſanté qui nous eſt chere, que nous avons à propoſer.

Le Vénérable : Mes Freres, dans tous vos Grades & qualités, chargez & alignez.

vos armes, pour une santé que les chers Freres, Orateur & Surveillans ont à vous proposer.

Tous les Freres généralement, ainsi que le Vénérable, chargent leur Canon, & dès qu'ils ont fini, le Vénérable dit:

Freres premier & second Surveillans, tous les Canons sont-ils chargés & alignés ?

Les Surveillans observent; & après que tout est en ordre, ils répondent:

Oui, Très-Vénérable.

Le Vénérable : l'Orient se joint à vos desirs; quelle est la santé que vous avez à proposer ?

Le premier Surveillant : c'est la vôtre, Très-Vénérable. Mes Freres, sur ma colonne, dans tous vos grades & qualités, la santé que les chers Frères Orateur, second Surveillant & moi, avons le plaisir de proposer, est celle de notre Vénérable Maitre, présent, & de tout ce qui a le bonheur de lui appartenir; c'est pour une santé si chère, qu'il faut nous réunir, afin de tirer ces canonées de poudre rouge, avec les distinctions de l'illustre, franche & Royale Maçonnerie, & par trois fois trois, faire bon feu, grand feu & parfait feu.

Le second Surveillant : Mes Freres...

L'Orateur : Mes Freres, tant du côté du midi que du nord...

Après que l'Orateur a fini d'annoncer la santé, le premier Surveillant commande l'ordre de la manière qu'on l'a vû ci-dessus; & lorsque toute l'Assemblée (1), (*excepté le Vénérable*), a fait feu, & fini les acclamations ordinaires; le Vénérable, qui doit avoir son Canon chargé, remercie selon l'usage; &, dès qu'il a applaudi, le premier Surveillant dit:

A moi, mes Freres.

Alors, toute l'Assemblée (*excepté toujours le Vénérable*), recommence les applaudissemens, & finit par les acclamations.

Comme il est d'usage de porter la santé des Apprentifs, il est juste de leur apprendre la manière de remercier. Voici comment ils doivent le faire.

REMERCIMENT DES APPRENTIFS.

APRÈS que le Vénérable & tous les Freres ont applaudi la santé des Apprentifs, ceux-ci demandent la parole (2), & lorsqu'ils l'ont obtenue, le plus ancien d'entre eux se lève, & dit:

---

(1) Ceux de qui on porte la santé, ne doivent jamais boire avec les autres, mais après, en acte de remerciment.

(2) Voyez la manière de se comporter en Loge, page 1.

Vénérable Maitre, qui ornez si bien l'Orient, Frere premier & second Surveillans, & vous mes Freres, tant du côté du midi que du nord, dans tous vos grades & qualités; personne ne peut être plus sensible que les Freres Apprentifs & moi, qui ai le bonheur d'en faire corps, le sommes aux témoignages d'estime & d'amitié que vous avez bien voulu nous donner, en portant notre santé. Pour vous en marquer notre vive reconnoissance, nous allons, en acte de remerciment, tirer cette canonée de poudre rouge à votre gloire; & par les nombres connus des heureux mortels, disciples de la vraie lumière, nous ferons feu, bon feu & parfait feu.

Deux autres Apprentifs répètent (1), l'un après l'autre, les paroles du premier; & lorsqu'ils ont fini, tous ceux de ce grade boivent, en observant les mêmes formalités qu'on a vu ci-dessus.

Lorsque toutes les santés particulières sont

---

(1) L'Ordre veut que l'on soit trois pour remercier une santé comme pour la porter; & lorsqu'il ne se trouve qu'un Frere du grade à qui cette faveur est due, on joint sa santé à celle du grade supérieur; mais dès qu'il s'en trouve deux, l'Orateur est obligé de suppléer au troisième. Cette règle est générale, excepté les santés des Princes & des Vénérables.

portées, on termine le Banquet par des Cantiques faits à la gloire de l'Ordre, que tous les Freres chantent l'un après l'autre, ou en chorus, tel que le dernier, qui est le même dans toutes les Loges, & qu'il ne faut jamais chanter que pour la dernière santé qui précède immédiatement la clôture de la Loge.

DERNIERE SANTÉ.

LE Vénérable: Freres premier & second Surveillans, faites charger & aligner les armes pour la dernière santé d'obligation à notre Ordre.

Le premier Surveillant: Mes F...

Le second Surveillant: M...

Après que l'Assemblée a obéi, les Surveillans disent:

Le premier: Très-Vénérable, les armes sont chargées & alignées du côté du midi.

Le second: Très-Vénérable, elles le sont pareillement du côté du nord.

Alors le Vénérable & tous les Assistans se lèvent, puis se croisant les bras, se prennent réciproquement la main gauche de la main droite, & forment une chaîne tous ensemble, sans excepter même les Freres

Servans (1). En restant dans cet état, le Vénérable entonne le Cantique suivant ; & tous les Assistans font Chorus.

CANTIQUE
DE CLOTURE.

PREMIER COUPLET.

Freres & Compagnons
De cet Ordre sublime,
Par nos chants témoignons
L'esprit qui nous anime :
Jusques sur nos plaisirs,
De la vertu nous appliquons l'équerre ;
Et l'art de régler ses desirs
Donne titre de Frere.

II.

C'est ici que de fleurs
La Sagesse parée,

(1) Jérobabel maintint si bien l'égalité parmi le peuple Juif, que les Maçons qui travailloient à la réédification du Temple, & les Généraux qui les défendoient contre les Lieutenans d'Artaxerxès, vivoient ensemble sans distinction, & regardoient comme Freres tous les Israélites, de quelque condition qu'ils pussent être ; & l'on avoit soin d'associer aux Banquets, tous ceux qui étoient revenus de captivité.

Rappelle les douceurs
De l'empire d'Astrée ;
Ce nectar vif & frais,
Que nous voyons allumer tant de guerres,
Devient la source de la paix
Lorsqu'on le boit en Freres.

I I I.

Par des moyens secrets,
En dépit de l'envie,
Sans remords, sans regrets,
Nous seuls goûtons la vie ;
Mais à des biens si grands,
vai n voudroit aspirer le vulgaire ;
Nul ne coule des jours charmans,
Sans le titre de Frere.

I V.

L'Antiquité répond
Que tout est raisonnable :
Qu'il n'est rien que de bon,
De juste & d'agréable ;
Dans les sociétés
Des vrais Maçons, tous les cœurs sont sincères ;
Malgré les rangs, les dignités,
Tous les hommes sont Freres.

V.

On a vu de tout temps
Des Monarques, des Princes,

Et quantité de Grands
De toutes les Provinces,
Pour prendre un tablier,
Quitter sans peine leurs armes guerrières,
Et toujours se glorifier
D'être connus pour Freres.

V I.

Profanes curieux
De sçavoir notre ouvrage,
Jamais vos foibles yeux
N'auront cet avantage;
Vous tâchez follement
De pénétrer nos plus profonds mystères;
Vous ne sçaurez pas seulement
Comment boivent les Freres.

V I I.

Buvons tous en l'honneur
Du paisible Génie
Qui préside au bonheur,
De la Maçonnerie;
Dans un juste rapport,
Que par trois fois, au signal de nos verres,
Soient le symbole que d'accord
Nous buvons à nos Freres (1).

---

(1) Après ce Couplet, le Vénérable & toute l'Assemblée boivent, avec les formalités ordinaires, à la santé de tous les Maçons répandus sur la terre; & lorsque l'exercice est fini, le Vénérable commence le Couplet suivant.

VIII.

Joignons-nous main en main,
Soyons fermes ensemble,
Rendons grace au destin,
Du nœud qui nous rassemble ;
A toutes les vertus
Ouvrons nos cœurs en fermant cette Loge,
Et que jamais à nos statuts,
Nul de nous ne déroge.

Le Cantique étant fini, le Vénérable fait les trois demandes suivantes, & qui sont les seules qui doivent servir à la clôture de la Loge de Table.

D. Frere premier & second Surveillans, tous les Freres sont-ils à l'ordre ?
R. Ils y sont, Très-Vénérable.
D. Quel heure est-il ?
R. Minuit.
D. Quel âge avez-vous ?
R. Trois ans.
Le Vénérable : En considération de l'heure & de l'âge, &c. Le reste est tout-à-fait semblable à la clôture de la Loge d'Apprentif. (*page* 25).

CANTIQUE

Fait pour la Loge de S. Pierre des Amis réunis, chanté le jour de la réception du Frere T.·. C.·.

I.

PREMIER COUPLET.

PAR nos épreuves symboliques
Nous avons connu votre cœur.
Devant les vertus Maçoniques
Tombe le bandeau de l'erreur.
Devenu notre Frere,
Pour jamais nous vous chérissons;
Ainsi que nous, partagez la lumiere
Qui fait le bonheur des Maçons.

II.

Initié dans nos mystères,
Je dois vous apprendre en ce jour,
Que vous devez à tous les Freres
Votre indulgence & votre amour.
Soulagez l'indigence,
De vos biens, de votre raison;
Par la vertu domptez l'intempérance,
Ce sont les devoirs d'un Maçon.

I I I.

Loin de nous, titres chimériques,
Rang que l'orgueil a suscité;
Les seules grandeurs Maçoniques
Sont la sagesse & l'équité.
Vous verrez, dans l'Histoire,
Le Roi, le Prince, le Guerrier,
Descendre ici, du Temple de la gloire,
Pour porter notre tablier.

I V.

Il est vrai qu'il est dans nos Temples
Des noms, des rangs, des dignités;
Mais ce sont tous de vifs exemples
Que l'on donne à l'humanité.
Chacun doit à l'estime
L'éclat dont il est revêtu.
Chez les Maçons l'on sçait punir le crime
Et récompenser la vertu.

V.

AU VÉNÉRABLE.

O toi! qui, dans ce sanctuaire,
Unis la force à la bonté;
Pour sceptre tu n'as qu'une équerre,
Ta vertu fait ta majesté.
L'amitié te couronne,
Notre amour, voilà ta grandeur.
Qu'as-tu besoin & de sceptre & de trône,
Quand tu règnes dans notre coeur?

V I.

A TOUS LES FRERES.

Et vous, qu'ici la vertu rassemble,
Freres Maçons, dans ce beau lieu,
Chargez, alignez-vous ensemble.
Préparez-vous à faire feu.
De l'amitié sincère,
Peut-il être un plus digne prix,
Que la santé du Vénérable Frere,
Maître des Amis réunis?

V I I.

AU SOLEIL.

Astre qui roules sur nos têtes,
En jouissant de ta clarté,
Nous mêlons, dans toutes nos Fêtes,
La sagesse & la volupté.
De cet accord sublime,
Le bonheur est toujours le prix.
Chantons sans fin, d'une voix unanime,
Vivent les Amis réunis.

EXPLICATION DE LA MAÇONERIE ET DE SES EMBLÊMES.

CANTIQUE.

Sur l'Air : *Du Vaudeville d'Epicure.*

PREMIER COUPLET.

I.

SAGES que l'Univers contemple,
Philosophes, qui l'éclairez (1),
Demi-Dieux, entrez dans ce Temple,
Et dans nos secrets pénétrez;
Pour vous, de nos plus grands mystères,
Je dois tirer le voile épais
Qui les cache aux hommes vulgaires
Et nous les conserve parfaits.

II.

Dans nos Temples tout est symbole,
Tous les préjugés sont vaincus;
La Maçonerie est l'école
De la décence & des vertus.

(1) Je fis ce Cantique le jour que M. de Voltaire fut reçu Maçon à la Loge des Neuf-Sœurs.

Ici nous domptons la foiblesse
Qui dégrade l'humanité,
Et le flambeau de la sagesse
Nous conduit à la volupté.

III.

Le compas démontre un cœur juste ;
Si nécessaire à tous Maçons ;
Des Apprentifs la pierre brute,
Symbolise nos passions ;
Le niveau, l'à-plomb & l'équerre
Sont sagesse, force, beauté ;
Et l'emblême de la lumiere
Annonce la Divinité.

Fin de la Loge de Table.

COMPAGNONNAGE.

DEUXIÈME GRADE.

AVERTISSEMENT

Sur l'Ouverture de la Loge & sur le Catéchisme des Compagnons.

QUOIQUE l'ouverture de la Loge des Compagnons, qu'on verra ci-après, soit aussi ancienne que la Maçonnerie symbolique, & qu'elle soit fondée sur les Statuts de l'Ordre, il est bon d'avertir ici que les Vénérables qui ont eu la bonne foi de suivre les fausses instructions dont j'ai parlé, ne la connoissent nullement, & qu'ayant confondu les devoirs de l'Expert avec l'instruction des nouveaux Initiés, ainsi que je l'ai déjà dit (1), ils ouvrent la Loge des Compagnons comme celle des Apprentifs; c'est-à-dire, par les signes de ce grade, & toutes les demandes du Catéchisme; ce qui est

(1) Voyez les Observations sur l'ouverture des Loges.

une des plus grandes fautes qu'un Vénérable puisse commettre, & de laquelle il ne peut se corriger trop tôt.

C'est encore très-mal-à-propos que les *Vénérables* cités ci-dessus, font, dans le grade d'Apprentif, les demandes que l'on verra marquées de guillemets dans l'instruction suivante; attendu que la plûpart supposent des connoissances de Géométrie, & que les autres donnent l'explication des ornemens & des bijoux qui étoient enfermés dans le Temple, & qui, par conséquent, ne doivent être connus que des Compagnons, comme étant les seuls qui y entroient. De plus, on peut voir ce que j'ai dit en parlant des anciens Chevaliers.



OUVERTURE

DE LA LOGE DES COMPAGNONS.

TOUT étant disposé pour donner ce grade, le Vénérable frappe en Compagnon, les Surveillans lui répondent de même ; ensuite le Vénérable dit :

Freres premier & second Surveillans, engagez nos chers Freres, tant du côté du midi que du nord (1), de vouloir bien nous aider à ouvrir la Loge de Compagnon Maçon. Les deux Surveillans obéissent à la manière accoutumée. Après quoi le Vénérable leur fait les demandes suivantes, & qui sont les seuls qu'on doivent faire aux deux premiers Officiers pour ouvrir cette Loge.

D. * Frere premier Surveillant, d'où venez-vous ?

R. Très-Vénérable, je viens de travailler dans le Temple en qualité de Compagnon.

D. * Que venez-vous faire ici ?

R. Recevoir vos ordres & profiter de vos lumières.

---

(1) Voyez la seconde note de l'ouverture de la Loge d'Apprentif.

D. Que devez-vous observer en qualité de premier Compagnon.
R. Si tous les Freres sont à l'Ordre. (*Il observe & répond en raison de ce qu'il voit.*)
D. * Pourquoi nous rassemblons-nous ?
R. Pour nous instruire daus l'art royal, en nous livrant à l'étude des sciences qu'il exigè.
D. Quelle heure est-il ?
R. Midi plein.
D. Quel âge avez-vous ?
R. Cinq ans.
Le Vénérable : En vertu de l'heure & de l'âge, avertissez nos chers Freres, que la Loge de Compagnon est ouverte, & que nous allons commencer nos travaux à la manière accoutumée.
Le premier Surveillant : Mes Freres, du côté du midi, &c.
Le second Surveillant : Mes Freres, du côté du nord, &c.

Lorsque le second Surveillant a fini, le Vénérable, & toute l'Assemblée, font le signe de Compagnon & les acclamations; ensuite on fait des réceptions, s'il y a des Récipiendaires, ou sans quoi l'on commence l'Instruction.



CATÉCHISME

DES COMPAGNONS.

D. MON Frere, quel sujet vous amène?
R. Très-Vénérable, je viens à l'Assemblée des Compagnons pour recevoir vos ordres & profiter de vos lumières.
D.* Comment êtes-vous parvenu à ce grade?
R. Par le zèle, le travail & la prudence.
D.* Que vous a-t-on appris en vous recevant Compagnon?
R. La signification de la lettre G.
D. Que signifie cette Lettre?
R. Géométrie, cinquième des sciences, & la plus utile à un Maçon.
D. Où avez vous été reçu Compagnon?
R. Dans une Loge parfaite.
D. Quels sont ceux qui composent une telle Loge?
R. Six, désignés par les six lumières, qui sont un Vénérable Maitre, deux Surveillans, deux Maitres & un Compagnon (1).

(1) Tous les Maçons qui suivent les Catéchismes publics répondent à cette demande qu'il faut sept Maçons pour une Loge de Compagnons, quoique généralement, dans toutes les Loges,

D. * Comment vous a-t on reçu ?

R. * En me faisant monter les sept dégrés du Temple.

D. * Que vous a-t-on donné après vous avoir reçu ?

R. * Un signe, un attouchement & deux paroles.

D. Donnez-moi le signe.

(*Pour réponse on le fait.*)

D. Comment le nommez-vous.

R. Pectoral.

D. Que signifie-t-il ?

R. Que je garde les secrets des Maçons dans le cœur, & que je préférerois le voir arraché plutôt que de les révéler aux profanes.

D. Donnez l'attouchement au Frere second.

(*On obéit, & lorsqu'il est conforme à l'Ordre, le second Surveillant répond:*)

R. Il est juste, Très-Vénérable.

D. Dites-moi le mot sacré des Compagnons ?

(*On le dit comme on l'a appris.*)

D. Que signifie ce mot ?

R. La force est en Dieu (1). C'est le

---

on ne mette que six lumières; & ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'ils y mettent des Apprentif. Or, je demande aux Vénérables s'ils en admettent jamais pour recevoir un Compagnon.

(1) Dans une infinité de Loges on donne pour signification du mot des Apprentifs, la force est en Dieu, & pour celui-ci, la sagesse est en Dieu, ou persévérance dans le bien. Ce sont des fautes

nom de la colonne qui étoit au midi, près de la porte du Temple, où s'assembloient les Compagnons,

D. Avez-vous travaillé depuis que vous êtes Compagnon ?

R. Oui, très-Vénérable, j'ai travaillé dans le Temple de Salomon.

D. Par quelle porte y avez-vous entré ?

R. Par la porte d'Occident (1).

---

impardonnable, contraires à la raison, aux loix de la Maçonnerie & à l'Ecriture-Sainte ; premièrement, c'est que tous les Maçons s'accordent sur ce que la sagesse sert à inventer, & la force à soutenir. Or, n'est-il pas ridicule de vouloir soutenir ce qui n'a pas encore d'existence. Secondement, c'est que la base de la Maçonnerie est la sagesse ; & la dernière preuve qui ôte toute réplique, c'est que les Interprétations des noms propres de la Bible, disent expressément que c'est la colonne J qui dit Sagesse, & que la colonne B dit force ; cela n'est-il pas suffisant.

(1) Cette réponse mérite un éclaircissement ; il est certain qu'il n'y eut jamais de porte à l'Occident au Temple de Salomon ; mais lorsque les Chrétiens rendirent la Maçonnerie l'emblème de leur Religion, ils corrigèrent autant qu'ils purent tout ce qui n'étoit pas conforme à la véritable Eglise. Il est aisé de se persuader que le chœur des Eglises Romaines, & notamment celui des Paroisses, doit être situé à l'Orient ; c'est-à-dire, que la porte doit être à l'Occident ; les nouveaux initiés peuvent juger, par cette vérité, combien la Maçonnerie est respectable ; & que si ils ignorent la signification de ses emblêmes, ils doivent au moins les respecter, & pratiquer les vertus qu'elle leur prescrit.

O

D. Qu'avez-vous remarqué près de cette porte ?
R. Deux grandes colonnes.
D. De quelle matière étoient-elles ?
R. D'airain.
D. Quelle étoit leur hauteur ?
R. Dix-huit coudées ?
D. Leur circonférence ?
R. Douze coudées (1).
D. De quelle épaisseur d'airain ?
R. Quatre doigts.
D. De quoi étoient-elles ornées ?
R. De chapitaux.
D. * Que soutenoient-elles ?
R. * Des globes en forme de sphère, parsemés de lys & de pommes de grenades (2).
D. Combien y en avoit-il ?
R. Cent & plus.

---

(1) Des Maçons très-éclairés d'ailleurs, mais qui connoissent peu les symboles de la Maçonnerie, trouvent cette réponse ridicule. Ils apportent pour raison qu'une colonne de dix-huit coudées de haut, sur douze de circonférence, est tout-à-fait contre les règles de l'Architecture. Cela est vrai, tous les Maçons instruits en sont persuadés; mais ils sçavent de plus que cette circonférence immense, contraire à des règles faites par des hommes, est un emblême qui démontre que la sagesse & la puissance de l'Etre-suprême sont au-dessus des dimensions & du jugement des créatures. On a vu ce que les noms des deux colonnes signifioient.

(2) Voilà la vérité. Les demandes & les réponses que l'on trouve dans tous les autres Catéchismes, sont fausses & ridicules.

D. * Pourquoi dites-vous cent & plus ?
R. * Pour marquer que les bons Maçons doivent être ſans nombre.
D. * A quoi ſervoit l'intérieur de ces colonnes ?
R. * A renfermer les inſtrumens de Géométrie & le tréſor pour payer les ouvriers (1).
D. » A qui étoit dédiée la Loge où vous » avez été reçu ?
R. » A S. Jean-Baptiſte.
D. » Pourquoi ?
R. » C'eſt que du tems des guerres de la » Paleſtine, les Chevaliers Maçons ſe réunirent aux Chevaliers de S. Jean de » Jéruſalem pour combattre les Infidéles ; » comme ils s'étoient mis ſous la protec- » tion de ce grand Saint, & qu'ils rem- » portèrent la victoire, ils lui rendirent » graces à leur retour, & convinrent qu'à » l'avenir toutes les Loges lui ſeroient dé- » diées.
D. » Dans quel endroit eſt ſituée votre Loge ?
R. » A l'Orient de la vallée de Joſaphat, » dans un lieu où règnent la paix, la vérité » & l'union.
D. » Quelle forme a-t-elle ?
R. » Un quarré long.

---

(1) Ces réponſes, ainſi que toutes les autres, ſont emblêmatiques, mais les Statuts de l'Ordre défendent de les expliquer dans ce Grade.

D. » Quelle longueur ?

R. » De l'Orient à l'Occident.

D. » Sa largeur ?

R. » Du Midi au Septentrion.

D. » Sa hauteur ?

R. » Des coudées ſans nombre.

D. » Sa profondeur ?

R. » De la ſurface de la terre au centre.

D. » De quoi eſt-elle couverte ?

R. » D'un dais céleſte parſemé d'étoiles.

D. » Qui ſoutient un ſi vaſte édifice ?

R. » Deux grands pilliers (1).

D. » Comment les nommez-vous ?

R. » Sageſſe & Force.

D. » Expliquez-moi cela.

R. » Sageſſe pour inventer, & Force pour » ſoutenir (2).

D. Avez-vous des ornemens dans votre Loge ?

R. Oui, Très-Vénérable, au nombre de trois; qui ſont, le Pavé Moſaïque, la Houpe dentelée & l'Etoile flamboyante.

D. Que repréſentent-ils ?

R. Le Pavé Moſaïque repréſente le ſeuil du

---

(1) Voyez la note ſuivante & la huitième du Catéchiſme des Maîtres.

(2) Il eſt aiſé de reconnoître ici la vérité de ce que j'ai dit dans la première note du Grade d'Apprentiſ, que la Maçonnerie eſt l'emblême de toute la nature. Les demandes & les réponſes qu'on vient de lire, ſont une deſcription ſenſible du Globe que nous habitons, & dont l'exiſtence eſt l'ouvrage de la ſageſſe de la puiſſance.

grand Portique du Temple, la Houpe dentelée les ornemens extérieurs, & l'Etoile flamboyante le centre d'où part la vraie lumière.

D. * Ces ornemens ne renferment-ils pas quelque moralité?

R. * Oui, Très-Vénérable, le Pavé Mosaïque, formé de différentes pierres jointes ensemble par le ciment, marque l'union étroite qui règne entre les Maçons étant liés par la vertu; la Houpe dentelée est l'emblême de l'ornement extérieur d'une loge par les mœurs des Freres qui la composent; & l'Etoile flamboyante est le symbole du Soleil de l'univers.

D. » Avez-vous aussi des bijoux dans votre » Loge?

R. » Oui, Très-Vénérable, au nombre » de six, dont trois mobiles & trois im- » mobiles

D. » Quels sont les trois mobiles?

R. » L'Equerre, le Niveau & la Perpendiculaire.

D. * Pourqui les appellez-vous mobiles?

R. * Parce qu'ils passent d'un Frere à l'autre.

D. « A quoi servent-ils?

R. » L'Equerre sert à former des quarrés » parfaits, le Niveau à égaliser les super- » ficies, & la perpendiculaire à élever des » édifices droits sur leurs bases.

D. » Quels sont les trois bijoux immobiles.

R. » La pierre brute, la pierre cubique ou

» à aiguiser & la planche à tracer des » Maitres.

D. » Quel est leur usage ?

R. » La pierre brute sert aux Apprentifs à » travailler, la pierre cubique sert aux » Compagnons pour aiguiser leurs ou- » tils (1), & la planche à tracer aux » Maitres pour former leurs dessins.

D. * Tous ces bijoux n'ont-ils pas quelque signification symbolique ?

R. * Oui, Très-Vénérable; l'Equerre nous

---

(1) Plusieurs Vénérables transposent cette demande, en apportant pour raison, que c'est l'Apprentif qui doit aiguiser les outils, & que le Compagnon doit tailler la pierre; mais non seulement qu'on n'aiguise & que l'on ne taille rien en Loge, c'est qu'il ne faut pas oublier que les mêmes Philosophes qui comparoient l'Apprentif à une pierre brute, comparoient alors le Compagnon à une pierre cubique, qu'ils regardoient comme le solide le plus parfait, qui présentoit le plus de surfaces unies, & qui pouvoit servir à tout ce qu'on vouloit l'employer: ils terminoient cette pierre en pyramide, afin qu'elle renfermât tous les nombres sacrés; c'est-à-dire, unité, cinq, quatre, trois fois trois, & par conséquent neuf: de plus, pour tailler cette pierre, il faut faire usage du compas, de l'équerre, du niveau, de la ligne d'à-plomb; & comme tous ces instrumens sont les symboles des sciences & des vertus, & que c'étoient les moyens que ces Philosophes employoient pour faire ce que nous appellons un Compagnon, ils pouvoient donc sans erreur faire cette comparaison morale. Les outils ne signifient rien autre chose que les soins & les desirs.

annonce que toutes nos actions doivent être régles sur l'équité ; le Niveau, que tous les hommes sont égaux ; & qu'il doit régner une parfaite union entre des Freres ; & la perpendiculaire nous démontre la stabilité de notre Ordre, étant élevé sur les vertus ; la pierre brute, à laquelle travaillent les Apprentifs, est l'emblême de notre ame, susceptible de bonnes ou de mauvaises impressions ; la pierre cubique, qui sert aux Compagnons pour aiguiser leurs outils, nous fait ressouvenir que ce n'est qu'en veillant sur nous-mêmes que nous pouvons nous garantir des vices ; & la planche à tracer, des Maitres, est le bon exemple qui nous facilite la pratique des plus éminentes vertus.

D. » Combien y a-t-il de sortes de Maçons ?

R. » De deux sortes, les Maçons de théorie » & les Maçons de pratique.

D. » Quels sont les Maçons de théorie ?

R. » Ce sont ceux de notre Ordre qui élè» vent des Temples à la vertu, & qui » creusent des cachots pour les vices.

D. » Quels sont les Maçons de pratique ?

R. » Ce sont des Ouvriers qui construisent » des édifices matériels.

D. » A quoi sert la Maçonnerie de théorie ?

R. » Elle sert, par ses principes & par sa mo» rale sublime, à épurer nos mœurs & à » nous rendre utiles à l'état & à l'humanité ;

D. * Quelles ſont les loix de la Maçonnerie ?

R. * Punir le crime & honorer la vertu.

D. Que doit éviter un Maçon ?

R. L'envie, la calomnie & l'intempérance.

D. Que doit il obſerver ?

R. Le ſilence, la prudence & la charité.

D. Pourriez-vous me dire combien il y a de points dans la Maçonnerie ?

R. Ils ſont ſans nombre, mais ils ſe réduiſent à quatre principaux; ſçavoir, le Guttural & le Pectoral, qui nous rappellent notre obligation, ainſi qu'on l'explique en les faiſant; le Manuel, qui ſert à donner l'attouchement pour ſe reconnoître, & le Pédeſtre, qui nous démontre que tout bon Maçon doit marcher dans la voie de l'équité dont l'équerre eſt le ſymbole.

D. Comment voyagent les Compagnons ?

R. De l'occident au midi, du midi au nord & du nord à l'orient.

D. * Que ſignifie cette marche ?

R. * Qu'un Maçon doit voler au ſecours de ſes Freres, fuſſent-ils aux extrémités de la terre.

D, Où ſont placés les Compagnons en Loge ?

R. Au midi, pour recevoir l'ordre des Maitres.

D. Où ſont-ils payés ?

R. A la colonne B.

D. Quel eſt le mot de paſſe des Compagnon ?

R. Schibboleth.

D. Que veut dire ce mot ?

R. Epi, en Hebreu ; c'est le mot du guet du camp de Jephté, Capitaine des Israëlites. Lorsque la Tribu d'Ephaïm se révolta, Jephté s'empara des bords du Jourdain par lesquels Ephraïm devoit retourner ; & tous ceux qui se présentoient au passage, & qui ne pouvoient prononcer ce mot, étoient massacrés & précipités dans le fleuve.

D. Avez-vous vu votre Maitre aujourd'hui?

R. Oui, Très-Vénérable.

D. Comment étoit-il habillé ?

R. D'or & d'azur.

D. * Que signifient ces deux mots ?

R. * Qu'un Maçon doit conserver la sagesse au sein des grandeurs dont il peut être revêtu.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Cinq ans.

D. Quelle heure est-il ?

R. Minuit.

Cette Loge se ferme comme la précédente, il n'y a que le nom, le signe & les applaudissemens à changer,

Fin de la Loge de Compagnon.

MAITRISE.

TROISIÈME GRADE.

PASSAGES extraits de l'Hiſtoire de la Maçonnerie, pour ſervir de Diſcours Préliminaire à cette Inſtruction.

S'IL y a jamais eu une ſociété, dans l'Univers, qui ait mérité, à juſte titre, la protection des Souverains, l'eſtime des Philoſophes, & le reſpect des peuples, c'eſt ſans doute celle de la Maçonnerie, & en effet, puiſqu'il faut des plaiſirs à tous les hommes, dans quelque condition qu'ils ſoient, avec quelle ſatisfaction les Rois & les Magiſtrats éclairés ne doivent-ils pas voir s'introduire, ſe généraliſer dans leurs Etats, dans leurs Gouvernemens, celui qui maintient parmi les hommes, la connoiſſance d'un Dieu ſuprême, le reſpect de la Religion, l'obéiſſance des Sujets envers leurs Princes, la tempérance des paſſions, l'amour de ſes ſemblables, & l'hu-

manité envers les malheureux. Voilà la base de la Maçonnerie, & c'est aussi ce qui l'a défendu depuis long-tems contre la calomnie, l'ignorance, le fanatisme & la tyrannie. La splendeur & l'appui que cet Ordre a actuellement en France, le met au-dessus des atteintes du vulgaire & de tous les préjugés, & si les compilations ridicules & criminelles qu'on a osé faire contre lui, ont pu le dégrader chez le commun des hommes, le tems, la Religion, & sur-tout les vertus, le rendent respectable aux yeux des Philosophes; & je puis avouer ici, sans indiscrétion, que non-seulement la Maçonnerie s'honore d'avoir pour Protecteurs & pour Membres, les fils de nos Rois; elle compte encore dans ses fastes les plus grands Princes de l'Europe & les plus beaux génies du monde, tels que les Frédéric, les Helvétius, les Voltaire, les Lalande, &c. &c. Ce qui doit étonner, c'est que d'un nombre infini d'Hommes de Lettres qui font partie de cette Société, aucun d'eux, du moins que je sache, n'a encore employé ses lumières à rechercher la véritable origine de cet Institut, afin d'assurer son existence morale, & de détruire les erreurs que l'ignorance introduit de jour en jour chez les Maçons : les efforts que j'ai faits pour cela, depuis dix ans, m'ont procuré, il est vrai, des matériaux plus que suffisans pour écrire l'Histoire entière de cet

Ordre; mais qu'il m'eût été doux de voir courir cette carrière à quelques-uns de ces Sçavans illustres, dont les travaux immortels ont acquis si justement l'estime & la confiance de tous les hommes; aussi j'avoue ingénuement que je ne publierai cet Ouvrage, que d'après l'aveu & le consentement unanime des Maçons instruits; cependant, comme le Recueil que j'offre aujourd'hui aux nouveaux Initiés & aux Maçons en général est une Instruction certaine sur les mystères & les vrais principes de l'Ordre, je me crois obligé d'assurer ici que toutes les Recherches que j'ai faites m'ont plus que convaincu que la Maçonnerie tire son origine des Egyptiens. Les Mages, les Prêtres & les Philosophes, réunissoient entr'eux toutes les Sciences de ce tems-là, & sur-tout la morale, la physique & l'astronomie (1). Tous les Auteurs anciens conviennent que ces Mages avoient des réceptions pour leurs Initiés, auxquels ils apprenoient des secrets, & faisoient connoître des mystères impénétrables pour tout autre. Eux seuls étoient chargés de l'éducation des Rois & des Grands, parce qu'ils étoient les seuls qui connussent les Arts & la Nature (2); & quels que soient les préjugés, il est indubitable que

(1) Voyez les mœurs des Sauvages du P. Lafiteau, tom. 1.

(2) Bossuet, Discours sur l'Histoire Universelle.

leur doctrine n'étoit qu'une Théologie naturelle, fondée sur le culte & l'adoration d'une Divinité suprême, ainsi qu'Arnobe l'a remarqué : mais comme chez eux tout étoit symbolique, leur grand nombre d'Hiérogliphes leur a fait imputer bien des erreurs dont ils étoient incapables. Il est aisé d'en juger par les grandes lumières que possédoient ceux qu'ils avoient instruits, & l'on ne peut disconvenir, par tout ce qui est dit dans l'Histoire d'Abraham, de Jacob, de Joseph & sur-tout de Moyse, que ces grands hommes devoient beaucoup de leurs connoissances à ces Sages d'Egypte ; & qu'ils suivoient leurs maximes dans ce qui regardoit la Police, le Gouvernement, la guerre, les Offices, la prévoyance publique, &c.

Les Mages, sur-tout ceux de Memphis & d'Héliopolis, étoient si considérés, & leur renommée s'étendoit si loin, que tous les grands Guerriers, les Philosophes, les étrangers d'un rang supérieur venoient en Egypte se faire initier chez les Prêtres pour apprendre les secrets du Sacerdoce ; alors chacun s'en retournoit dans sa patrie, faisant servir ses connoissances nouvelles à ses intérêts ou à son amour-propre, instituoit des doctrines, des jeux, des fêtes, des mystères, suivant ses vues & ses sentimens : ce fut chez eux que Licurgue & Solon puisèrent une partie de leur morale, qu'Orphée

vint se faire initier, ce qui lui fournit les moyens d'instituer des Fetes dans sa partie & ce qui donna naissance à la Mythologie Grecque. Ce fut chez eux que Thalès s'instruisit, que Pythagore puisa sa Métempsicose, qu'Hérodote recueillit une infinité de connoissance. Démocrite, ses secrets & mille autres semblables : ainsi Moyse, élevé chez les Mages, mettant à profit les lumières qu'il en avoit reçues, les fit servir à délivrer les Israëlites de l'esclavage des Eypriens, & sur-tout à établir le culte du vrai Dieu. On sçait combien il eut de peine à maintenir l'obéissance parmi le peuple, lorsqu'il étoit dans le désert, & qu'il ne lui falloit pas moins qu'une morale épurée, & toutes les connoissances des Mages, tant sur la physique que sur l'Astronomie, pour en venir à bout. Il est vrai que l'ignorance des Israëlites ne contribua pas peu à ses desseins; car, quelles lumières pouvoient avoir des hommes qui avoient toujours été esclaves chez un peuple où toutes les connoissances étoient entre les mains des Prêtres. On sçait que Moyse fit usage des épreuves pour les Lévites, que les secrets du Sacerdoce étoient impénétrables à tous les autres Israëlites, & que ces maximes se sont conservées jusqu'à Salomon; or on doit être persuadé, d'après ce que les livres sacrés disent, que tout ce qui étoit dans le Temple, étoit emblêmatique, tel que le chandelier à sept branches,

les douze bouvillons, les pains, le livre des sept sceaux, &c. Mais, après la destruction de Jérusalem, le peuple Juif, soit errant, soit esclave, se trouvant dispersé dans toutes les parties du monde, ne put empêcher que le Paganisme ne s'emparât du reste de ses secrets & des épreuves qu'il employoit pour mieux juger de ceux à qui il confioit ses mystères. Alors on ne négligea aucun de ces moyens pour donner du crédit à toutes les nouvelles Institutions, même les plus ridicules & les plus infâmes (1). Ainsi ce qui, dans son origine, avoit servi à connoître les sentimens des hommes, afin de mieux les instruire & les éclairer, ne fut plus qu'un prétexe pour cacher les passions les plus scandaleuses. Ce désordre fut général jusqu'au tems de la publication des vérités Evangéliques. Bientôt une partie des mortels éclairés par la morale du Christianisme, rendant hommage à cette nouvelle Religion, se sépara du reste des hommes pour pratiquer en silence les mystères sacrés de l'Evangile; & la persécution ayant suivi l'Institution de cette doctrine, les zélés Chrétiens se trouvèrent forcés de symboliser toutes leurs pratiques religieuses. Ce fut alors qu'ils prirent des noms empruntés,

(1) On connoît les Fêtes de Rome & de toute l'Antiquité, instituées en l'honneur des Divinités Payennes.

& qu'ils se servirent avec toute la sévérité possible, des épreuves des anciens Mages. Mais, dès que la Religion n'eut plus rien à craindre, qu'elle eut des Temples & des Ministres, les Chevaliers Maçons allèrent adorer le Dieu suprême dans la véritable Eglise, & se contentèrent de le remercier de ses bienfaits & de lui rendre hommage par la pratique des vertus ; & connoissant la foiblesse humaine, ils s'imposèrent encore des Loix sévères qui les engageoient mutuellement à se corriger des vices dans lesquels ils pourroient tomber, à cultiver les sciences utiles au genre-humain, & à mettre tout leur bien en commun, pour secourir les voyageurs & les infortunés. Ainsi l'on voit que ces derniers sentimens leur enjoignoient de ne point s'associer à des ames lâches & pusillanimes. C'est pourquoi ils conservèrent leurs épreuves & firent des Constitutions à-peu-près semblables à celles des Prêtres de Memphis (1). Et voici comment

(1) Ces Constitutions se trouvent chez les Religieux Grecs Maçons, appellés pour cela schismatiques, qui officient à Jérusalem dans le Temple magnifique que Constantin-le-Grand fit bâtir, environ l'an 327, & duquel on verra la description dans l'Histoire des Mystères de l'antiquité. Ces Freres sont peut être les seuls possesseurs des vrais Statuts de l'Ordre Maçonnique. Un respectable Missionnaire, aussi éclairé que bon Maçon, m'a assuré les avoir lus en 1751 ; pendant quatre jours qu'il

ils s'y prenoient, lorsqu'ils faisoient quelque nouveau Prosélyte, ils commençoient par le faire passer par les épreuves des quatre élémens, afin d'être certain de son courage; & cependant, quelque fermeté qu'il eût montré, on ne lui faisoit connoître aucun des mystères, par la raison qu'on ne se croyoit pas encore assez sûr de les sentimens; lorsqu'il se présentoit à l'assemblée, on se contentoit de l'interroger sur les épreuves par lesquelles il avoit passé, & l'application morale qu'il en donnoit, faisoit juger de son esprit & de sa capacité. Trois ans se passoient sans qu'il reçût aucun autre éclaircissement, on avoit même très-soin de lui cacher les plus foibles secrets, dans la crainte de lui donner de la curiosité, & que sa conduite ne soit plus que factice, on lui faisoit entendre seulement que cette Société étoit une assemblée d'hommes instruits, courageux, vertueux, & que le tems seul failoit mériter les prérogatives

---

resta chez ces Religieux. Une preuve certaine de l'ancienne existence de ces Freres, c'est qu'en 1698, lorsqu'il fut question de rebâtir le Dome du Temple, qui se trouvoit alors endommagé, ils prouverent, par des certificats très-anciens, qu'ils avoient seuls le droit de rebâtir les édifices sacrés; aussi l'entreprirent-ils à leurs dépens, ce qui causa de grandes difficultés.

Voyez les cultes Religieux, par Jovet, tomes 1 & 2.

qu'il

qu'il y avoit entr'eux. Pendant ces trois ans, les Chevaliers étudioient avec attention les mœurs & les fentimens de l'Afpirant; & lorfqu'ils étoient convaincus de fa fageffe & de fa vertu, ils le recevoient Compagnon : c'eft-à-dire, qu'ils commençoient à partager avec lui les myftères qu'ils cachoient aux autres avec tant de foin, comme on peut le voir par l'obligation que l'on fait prêter aux Compagnons.

Cette fage coutume fe conferva longtemps; mais les différens troubles que la Maçonnerie effuya (5), obligèrent fouvent fes Membres à fe défunir, & même à fe cacher; alors les Loges devinrent moins fréquentes, les Inftructions moins étendues, & bientôt les fymboles qui démontroient ce que la Maçonnerie étoit dans fon origine, devinrent inintelligibles pour les nouveaux Initiés; enfin, la négligence de s'inftruire fut pouffée fi loin, qu'il y a environ quarante ans, il s'éleva un fchifme parmi les Maçons. Beaucoup, fans trop fçavoir pourquoi, fon-

---

(5) Voyez dans Jovet, la perfécution que les Freres Rofe-Croix effuyèrent en 1600.

A Paris, depuis 1728, jufques vers l'an 1750, le Gouvernement & la Police pourfuivirent les Maçons & défendirent les Loges.

On fçait que depuis ce temps ils furent très-fortement perfécutés à Naples; & l'on peut voir par ce que j'ai rapporté à la fin de cet Ouvrage, de quelle manière on les traita à Clèves en 1779.

doient la Maitrise sur Hiram, savant Artiste dans la Métallurgie, que la Bible nous dit avoir été fils de Hur, Tyrien, & d'une veuve de la Tribu de Nephtali. Plusieurs autres encore moins instruits, vouloient y substituer Hiram, Roi de Tyr, lorsqu'il parut un Catéchisme imprimé (6) dans lequel on rétablissoit le nom emblêmatique, (Adonhiram), sur lequel la Maitrise doit être fondée; mais, soit que l'Auteur ignorât entièrement la signification des allégories, ou que par mauvaise foi il voulût les taire, pour jetter un ridicule extrême sur la Maçonnerie, il ne rapporta dans son Instruction, que les demandes matérielles, c'est-à-dire, celles qui renferment les plus grands symboles, se bornant à donner, pour toute explication des mystères de l'Ordre, l'ironie la plus piquante & les plus criminelles intentions; deux choses bien éloignées des principes de la Maçonnerie. Cependant,

(9) Il a pour titre; CATÉCHISME DES FRANCS-MAÇONS OU LE SECRET DES MAÇONS. Il n'y en avoit pas encore eu d'imprimé en France. La première édition est de 1744, & la seconde est de 1747; l'Auteur, que l'on croit Abbé, a signé cet Ouvrage du nom de Leonard Gabanon. Il en parut beaucoup d'autres depuis sous différens noms, mais ils n'ont été que les échos du premier, hors un, intitulé: LES FRANCS-MAÇONS ÉCRASÉS, que l'on peut distinguer des autres, par l'ignorance, & sur-tout par la scélérateſſe des intentions de l'Auteur.

malgré les erreurs & les sottises que cet Ouvrage renfermoit, malgré les vices qu'il imputoit aux Maçons, la plus grande partie des Maitres l'adopta, plusieurs même le suivirent de point en point; & la multitude de Récipiendaires que les derniers firent, acheva de faire oublier ces emblêmes respectables de la Maçonnerie, & sur-tout les vertus qu'elle doit enseigner. Alors on se contenta de fonder cet Ordre sur la réédification du Temple de Salomon. Ceux qui desiroient s'instruire, feuilletoient les Bibles, les Histoires, le Thalmud, mais qu'y trouvoient-ils? deux ou trois mots de l'Apprentissage & du Compagnonage, & rien de plus; & pour la Maitrise, les seuls noms d'Hiram & d'Adonhiram, ce qui causoit des sentimens particuliers; plusieurs même, d'après ces recherches, accusoient les Maçons d'être schismatiques & rébelles à la véritable Eglise. Enfin, ceux qui s'en tenoient à ce qu'on leur avoit appris, & qui s'en rapportoient aux Livres qu'ils avoient sous leurs yeux, se persuadoient que le but des Maçons, étoit effectivement de pouvoir un jour rebâtir l'ancien Temple. Alors se contentant de faire toutes les cérémonies de la Maitrise, en mémoire de celui qui avoit été grand Architecte de ce fameux édifice, & croyant n'avoir plus rien à approfondir, ils se disputèrent pour le nom. Une partie prétendoit que ce devoit avoir été Hiram,

& l'autre vouloit que ce fût Adoniram. Les partisans du premier, supposoient que le mot Adon, étoit un surnom qui avoit été donné à Hiram, lorsqu'il eut fini les travaux d'airain, ou après sa mort (7) ; & se

(7) Cette diversité de sentimens existe encore aujourd'hui parmi les Maçons, & vient d'être autorisée par un homme, qui, conduit par un vil intérêt, ne s'est pas fait un scrupule de s'approprier un Ouvrage qui ne lui appartenoit pas, en faisant réimprimer le Catéchisme de 1744, dont j'ai parlé, l'ayant suivi mot à mot, sans y insérer une seule demande symbolique. Tout ce qui lui appartient dans ce Recueil, est un mauvais Discours de Maîtres, dans lequel il dit : « qu'outre » les Cèdres du Liban, Hiram fit un bien plus » précieux don à Salomon, en la personne d'A» donhiram, issu de son sang, fils d'une veuve » de la Tribu de Nephtali ; son père se nommoit » Hur, excellent ouvrier dans l'Architecture, & » dans la fonte des métaux. Salomon connois» sant ses vertus, son mérite & ses talens, le » distingua par le poste le plus éminent, lui don» nant la conduite du Temple & la direction sur » tous les Ouvriers, pag. 56. »

Je n'ai rien à répondre à un tel galimathias & à des assertions aussi fausses ; si l'on veut connoître entièrement l'ignorance & la mauvaise foi de cet homme, on n'a qu'à comparer les deux éditions de 1744 & de 1747, avec son Livre intitulé : NOUVEAU CATÉCHISME DES FRANCS-MAÇONS, & le ℣. 14 du chap. 5 du troisième Livre des Rois ; le ℣. 14 du chap. 7 du même livre ; & le ℣. 13 & 14 du second chap. du deuxième livre des Chroniques, avec l'extrait du Discours qu'on vient de lire. Ce qui m'étonne le plus

croyant bien instruits pour les hauts grades, ils osoient conclure que la Bible, & tous les Auteurs sacrés s'étoient trompé, & qu'il falloit lire Hiram, grand Architecte du Temple. Ceux qui respectoient l'Ecriture Sainte, réfutoient ces assertions, & traitoient leurs Auteurs de Novateurs; alors les deux partis se disoient des injures, s'accusoient réciproquement d'ignorance. Et à quoi cela avançoit-il ? A aggraver l'erreur, & à désunir des hommes chez lesquels des loix invariables devroient assurer le bonheur & la paix. C'étoit donc de la morale qu'il falloit s'occuper, & non de tel ou tel homme qui vivoit il y a près de quatre mille ans, & qui ne pouvoit servir en rien aux Maçons, quelque intention qu'ils pussent avoir. Comme mon but est d'expliquer la morale des emblêmes, & de rétablir, s'il m'est possible, chez les Maçons, l'union, l'estime & l'amitié, je les prie de prêter attention aux vérités que j'ai rapportées dans tout le cours de cette Instruction, & de vouloir bien se ressouvenir qu'ils s'accordent tous sur ce que la Maitrise est fondée (8) sur le grand Ar-

c'est que cet Ouvrage, imprimé en 1780, qui ne mérite absolument que le mépris général, est regardé par un grand nombre de Maçons, comme le meilleur qui ait paru en ce genre.

(8) Voyez les notes du Catéchisme des Maitres.

chitecte du Temple. Or, l'Ecriture dit très-positivement, au quatorzième verset du cinquième chapitre du troisième Livre des Rois, que c'étoit Adonhiram. Joseph, & tous les Auteurs sacrés, en disent autant & le distinguent, à ne laisser aucun doute, d'Hiram, Tyrien, ouvrier en métaux; ainsi, c'est donc Adonhiram qu'il faut honorer. Mais il étoit Israélite. Que penser donc des hauts grades, lorsque, dans un des premiers, on fait intervenir Hiram, Roi de Tyr, pour demander vengeance à Salomon, de la mort d'un sujet de Salomon même, que ce dernier honoroit de sa confiance & de son estime? Il faut avouer que, depuis long temps, tous ces emblêmes sont regardés comme inexplicables, & qu'il ne falloit pas moins que toutes les recherches que j'ai faites pour rétablir l'ordre & la vérité dans toutes les Instructions, & ramener la Maçonnerie à ses premiers principes. La grande quantité de demandes & de réponses instructives, mais oubliées, que j'ai eu soin de remettre en leurs places, dans les différens grades, toutes les notes historiques & nécessaires, répandues dans cet Ouvrage pour l'intelligence des nouveaux Initiés, quelques traits frappans de l'Histoire, que j'ai placés comme notes dans le troisième grade; tout cela, sans doute, doit prouver que mon amour pour le vrai, l'estime & la bienveillance des hommes vertueux,

membres d'une Société que je chéris, parce qu'elle est respectable, sont les seuls motifs qui m'ont engagé à faire ce traité. Si j'ai transposé plusieurs demandes dans les Catéchismes des trois grades, j'en ai rapporté les raisons sensibles & d'autant plus évidentes, qu'elles sont fondées sur les Statuts de l'Ordre. En vain me reprocheroit-on que l'amour-propre seul me conduit, attendu que je puis assurer ici, avec toute la franchise d'un bon Frere, que je n'ai rien fait que d'après le consentement de beaucoup de Vénérables des deux Orients, qui m'ont engagé eux-mêmes à faire cet Ouvrage, en convenant avec moi, que, de tout ce qu'on avoit écrit jusqu'à présent sur la Maçonnerie, il n'y avoit rien qui rapprochât cet Ordre de ses premiers principes & de sa morale. Aussi, ai-je eu soin, dans tout ce Recueil, de suivre, de point en point, les anciennes Constitutions, les préférant aux faux sentimens de quelques Maçons injustes, qui ne connoissent d'autres loix que l'indolence & l'habitude; & en agissant ainsi, j'ai pris pour évidence, qu'une partie des hommes est instruite, & que les trois quarts de l'autre desirent l'être. C'est donc pour ces deux classes qu'il faut écrire. Le reste mérite-t-il qu'on y pense?

DEVOIRS DES EXPERTS.

Dès que la Loge de Maitre est ouverte, l'Expert qui est en dedans doit avertir celui qui est en-dehors, qu'on est à la Maitrise, afin que ce dernier examine, sur ledit Grade, les Freres qui se présenteront pour être admis aux travaux; & que ceux-ci puissent, en entrant, donner à l'Expert qui est en-dedans, le signe, l'attouchement, & le mot de passe des Maitres. Ces devoirs des Experts sont inséparables de leur fonction; c'est pourquoi ils doivent faire grande attention à les pratiquer dans tous les Grades.



OUVERTURE
DE LA LOGE DE MAITRE.

Tout étant diſpoſé pour la Maitriſe ; le Reſpectable (1) frappe en Maitre ; les Surveillans lui répondent de même, enſuite le Reſpectable dit :

Vénérables Freres, premier & ſecond Surveillans, engagez tous nos Vénérables Maitres (2) de vouloir bien nous aider à ouvrir la Reſpectable Loge de Maitre.

Le premier Surveillant : Vénérables Maitres, du côté du midi, je vous invite, de la part du Reſpectable, de vouloir bien lui aider à ouvrir la Loge de Maitre.

Le ſecond Surveillant : Vénérables, &c.

D. Vénérables Surveillans, tous les Freres ſont-ils à l'Ordre ?

R. Oui, Très-Reſpectable.

D. * Frere premier Surveillant, quel eſt le ſoin qui nous raſſemble ?

R. * Celui de recouvrer la parole de Maitre qui eſt perdue.

---

(1) C'eſt ainſi que le Vénérable ſe nomme en Loge de Maitre.

(2) Voyez la deuxième note de l'ouverture de la Loge des Apprentifs.

Le Respectable : * S'il est ainsi, mes Freres ; allez au nord & au midi reconnoître tous les Maitres que vous y trouverez. Sans doute que par leur lumière vous recouvrerez la parole ; ensuite vous viendrez à l'Orient me la rendre.

Les Surveillans vont, chacun sur leur colonne, recevoir de chaque Frere, l'attouchement de Maitre, sans aucun signe, & leur donnant le baiser de paix, ils en reçoivent le mot sacré de la manière que l'Ordre l'exige ; & continuant jusqu'au Respectable, ils le lui rendent avec les mêmes formalités, après quoi ils retournent à leur place.

D. * Vénérable premier Surveillant, à présent que la parole est retrouvée, que nous reste-t-il à faire ?

R. * Tracer les plans qui doivent servir d'exemple aux Compagnons.

D. Avec quoi devons-nous travailler ?

R. Avec de la craie, une terrine & du charbon.

D. Que signifient ces trois choses ?

R. Zèle, ferveur & constance.

D. » Quel âge avez-vous ?

R. » Sept ans.

D. Quel heure est-il ?

R. Midi plein.

Le Respectable : En vertu de l'heure & de l'âge, avertissez tous nos chers Freres, que la respectable Loge de Maitre est ouverte, & que nous allons commencer nos

travaux à la manière accoutumée (3).
Le premier Surveillant: Vénérables Freres...
Le second Surveillant: Vénérables, &c.

Lorsque les Surveillans ont annoncé, le Respectable & toute l'Assemblée font le signe & les acclamations des Maîtres, après quoi on fait des Réceptions, ou l'on commence l'instruction.

---

(3) Dans tous les temps, la Maîtrise a été la récompense des sciences & des vertus, on ne la conféroit qu'aux hommes du plus grand mérite; & lorsqu'il s'agissoit de tenir ce Grade, on n'épargnoit ni soins ni surveillance; aussi est-il aisé de voir par l'ouverture qu'on vient de lire, qu'on ne pouvoit jamais être surpris par des profanes, en rangeant dans cette classe les Apprentifs & les Compagnons. Cette manière d'ouvrir la Loge de Maître, a été suivie scrupuleusement par tous les anciens Vénérrbles; mais je dois avouer, à la honte des Grand-Maîtres François, que beaucoup d'entr'eux ayant négligé de s'instruire des vrais Statuts, s'en sont tenus aux fausses Instructions dont j'ai parlé tant de fois, & dans lesquelles on ne parle nullement de cette ouverture de Loge. Aussi, puis-je assurer que si l'Apprentissage & le Compagnonage méritoient d'être corrigés, la Maîtrise l'exigeoit d'autant plus qu'elle est encore en France le dernier Grade de la Maçonnerie bleue, & celui qui renferme les plus grands symboles. Mais, comme il est inutile de répéter ici ce que j'ai dit dans le cours de cet Ouvrage, on peut consulter les Observations sur l'ouverture des Loges, & toutes les notes répandues dans les trois Grades, & juger d'après cela combien il étoit temps de ramener la Maçonnerie à ses justes principes.



CATÉCHISME
DES MAITRES.

D. * MON Frere, d'où venez-vous ?
R. * Très-Respectable, je viens de la chambre du milieu.
D. * Qu'y fait-on dans la chambre du milieu ?
R. * On y honore la mémoire de notre respectable Maitre Adonhiram.
D. Comment y êtes-vous parvenu ?
R. Par un escalier fait en forme de vis, qui se monte par trois, cinq & sept.
D. * Que signifient ces nombres ?
R. * Qu'il faut trois ans pour faire un Aprentif, cinq pour un Compagnon, & sept pour un Maitre.
D. * Comment vous y a-t-on reçu ?
R. * Comme on y reçoit les Maitres de notre Ordre, en me présentant une branche d'Acacia (4).

---

(4) On trouve dans les Constitutions des Religieux Grecs dont parle Jovet, que pendant le temps que les Chrétiens furent prisonniers chez les Infideles, ils s'assembloient sous différens noms; & qu'entr'autres Assemblées, il y en avoit une composée des Chevaliers les plus instruits & les plus ver-

D. * Où avez-vous été reçu Maitre ?
R. * Dans une Loge parfaite.
D. * Quels sont ceux qui composent une telle Loge ?
R. * Neuf, désignés par les neuf lumières, qui sont un respectable Maitre, deux Vénérables Surveillans & six Maitres (5).
D. Comment avez-vous été reçu ?

---

tueux ; que, lorsqu'un d'eux s'y présentoit, le Grand-Maître lui donnoit une branche d'Acacia, en mémoire de la vraie Croix, qui, dit-on, fut faite de ce bois. Cette branche d'Acacia remplaça la branche de mirthe que portoient les Initiés de Memphis ; & je puis dire en passant, que le rameau d'or que Virgile donne à Enée pour descendre aux Enfers, a la même origine. Cependant, malgré ces vérités, qui devroient être si chères aux Maçons, la plus grande partie des Maitres ne font plus cette demande, & même ne la connoissent pas ; cela vient de ce que quelques anciens Vénérables ne l'ayant vu imprimée nulle part, se sont crus en droit de n'en plus parler, ainsi que de celles que l'on retrouve dans le cours de cet Ouvrage ; c'est cette négligence impardonnable, qui est cause que tant de bons Freres, à qui les premiers devoirs de citoyens ôtent le tems d'approfondir un ordre qu'ils chérissent, ignorent une grande partie des plus beaux mystères.

(5) Il est certain que les Auteurs de Catéchismes imprimés jusqu'alors, n'avoient jamais entré en Loge de Maitre ; car autrement, auroient-ils pu dire que ceux qui composent une telle Loge, sont un Respectable Maitre, deux Surveillans, deux Maitres & deux Apprentifs. Plus j'examine ces fausses instructions, plus je suis fâché, pour le bien de l'Ordre, du succès qu'elles ont eu.

R. En passant de l'équerre au compas sur la tombe de notre respectable Maitre Adonhiram (6).

D. * Qu'avez-vous vu lorsqu'on vous fit entrer en Loge de Maitre ?

R. * Il ne me fut pas permis de regarder, je n'entendis que des gémissemens.

D. Qu'avez-vous remarqué après avoir été reçu ?

R. Une grande lumière dans laquelle je vis la lettre G.

D. Que signifie cette Lettre ?

R. Grandeur & gloire, & ce que tout mortel doit connoître, & qui est au-dessus de vous.

D. Qui peut être au-dessus de moi, qui suis Maçon libre & Maitre d'une Loge aussi-bien composée.

R. Dieu, parce que le G est la lettre initiale du mot God, qui, dans beaucoup de langues (7), signifie l'Etre suprême.

---

(6) Adonhiram, mot Hébreu, composé de deux autres; d'Adon, qui signifie Seigneur, & d'Hiram, qui signifie hautesse de vie ou hauteur de vie. On le dit Architecte du Temple, non-seulement parce que la véritable Eglise suit les plans du Dieu suprême; mais encore, c'est que les Maçons sont persuadés qu'il est le souverain Maître de tout; & que, dans l'Univers, il n'y a rien qui ne soit son ouvrage; & qu'ainsi, chaque partie servant à ses desseins, tous les êtres sensibles doivent lui rendre hommage.

(7) C'est-à-dire, dans l'ancien Saxon, & par conséquent en Anglois & en Flamand, ainsi qu'en Allemand, &c.

D. * Que vous a-t-on donné en vous recevant Maître ?

R. * Le secret des Maçons & de la Maçonnerie.

D. Donnez-moi le point parfait de votre entrée.

R. Donnez-moi le premier, je vous donnerai le second.

D. Je garde.

R. Je cache.

D. Que cachez-vous ?

R. Tous les secrets qui m'ont été confiés.

D. Où les cachez-vous ?

R. Dans le cœur.

D. Y a-t-il une clef pour y entrer ?

R. Oui Très-Respectable.

D. Où la gardez-vous ?

R. Dans un coffre de corail, qui ne s'ouvre & ne se ferme qu'avec des clefs d'yvoire.

D. De quel métal est-elle ?

R. D'aucun. C'est une langue soumise à la raison, qui ne sait dire que du bien en l'absence comme en la présence de ceux dont elle parle.

D. Vous étiez sans doute Apprentif & Compagnon avant que d'être Maître ?

R. Oui, Très-Respectable, J. & B. me sont connus, ainsi que la règle de trois, ce qui met la clef de toutes les Loges à ma disposition.

D. * Quelle est cette clef ?

R. * La connoissance des signes, paroles &

attouchemens des trois Grades qui m'ont été conférés.

D. * Montrez-la moi.

(*On fait les signes des deux premiers Grades, puis on se met à l'Ordre de Maitre, en disant :*

R. * La voici ; vous devez la reconnoître ; elle est marquée de ce qui caractérise les vrais Maçons.

D. * Oui, mon Frere ; d'où l'avez-vous tirée ?

R. * De ma gauche, & je la conserve comme ce qui m'est le plus précieux.

D. * Pourquoi cette clef vous est-elle si précieuse ?

R. * Parce qu'elle m'a fait connoître la vraie lumière, & qu'en la montrant, je puis assister aux trois premiers travaux.

D. * Pourquoi la portez-vous à votre gauche ?

R. * Je veux dire qu'elle accompagne mon cœur, où sont renfermés les secrets de notre Ordre, & qu'elle me rappelle l'attitude dans laquelle on trouva le corps d'Adonhiram, dont le bras gauche étoit étendu ; & le droit formoit l'équerre, en figurant le signe pectoral.

D. Qu'êtes-vous venu faire ici ?

R. Chercher la parole de Maitre qui étoit perdue.

D. Comment la parole de Maitre fut-elle perdue ?

R. Par trois grands coups.

D. Quels ſont ces trois grands coups ?

R. Ce ſont ceux que reçut notre Reſpectable Maitre, lorſqu'il fut aſſaſſiné à la porte du Temple, par trois Compagnons ſcélérats, qui voulurent lui arracher la parole de Maitre ou la vie.

D. * Comment ſçut-on que c'étoit des Compagnons qui avoient commis ce crime ?

R. * Par l'appel général qu'on fit des Ouvriers, auquel trois Compagnons ne ſe trouvèrent point.

D. La parole ayant été perdue, comment a-t-on pu la retrouver ?

R. Les Maitres ſoupçonnant l'aſſaſſinat d'Adonhiram, & craignant que la force des tourmens ne lui eût arraché la parole de Maitre, convinrent entr'eux, que le premier mot qui ſeroit proféré en le retrouvant, leur ſerviroit à l'avenir pour ſe reconnoître. Il en fut de même du ſigne & de l'attouchement.

D. * Combien envoya-t-on de Maitres à la recherche d'Adonhiram.

R. * Neuf, déſignés par les neuf lumières.

D. * Où trouva-t-on le corps de notre reſpectable Maitre ?

R. * Dans un tas de décombres d'environ neuf pieds cubes, ſur lequel on avoit planté une branche d'Acacia.

D. A quoi devoit ſervir cette branche ?

R. Aux traitres, pour reconnoître l'endroit où

ils avoient caché le corps d'Adhoniram, qu'ils ſe propoſoient de tranſporter dans un lieu plus éloigné.

D. Que fit-on du corps de notre reſpectable Maitre ?

R. Salomon le fit inhumer dans le Sanctuaire du Temple, & fit mettre ſur ſon tombeau une médaille d'or triangulaire (8), ſur laquelle étoit gravé Jehova, l'ancien mot de Maitre, & qui ſignifie en Hébreu l'Etre ſuprême.

D. * Quelle forme avoit ce tombeau ?

R. * Il avoit ſept pieds de long ſur cinq de large & trois de profondeur.

D. * Quelles ſont enfin les marques diſtinctives des Maitres.

R. * Un ſigne, un attouchement, deux pa-

---

(8) Le triangle a été connu des peuples les plus anciens, & a toujours ſignifié le premier principe, & même l'Auteur de la Nature. Le Chriſtianiſme ſe l'appropria pour repréſenter la triple eſſence, la triple unité du Créateur; & lorſque la Maçonnerie devint l'emblême de notre Religion, tous les Maitres convinrent de porter un Equilatéral. Cette figure fut le ſymbole, le ſigne du vrai Maçon Chrétien. Au commencement & à la fin d'une action, il devoit figurer un triangle, pour marquer qu'il rendoit grace à la Divinité. Voilà d'où vient l'exercice de la Table. Le Commandant des Chevaliers, dont les Conſtitutions des Religieux Grecs font mention, portoit une médaille triangulaire, dans laquelle étoit renfermé un cercle, qui, au lieu de Jehova, repréſentoit ſans doute l'Etre-Suprême.

roles, & les cinq points parfaits de la Maitrise.

D. Donnez-moi le signe.

(*Pour réponse on le fait*).

D. * Comment le nommez-vous ?

R. * Le signe d'horreur.

D. * Pourquoi ?

R. * Parce qu'il marque l'horreur dont les Maitres furent saisis lorsqu'ils apperçurent le corps d'Adonhiram.

D. Donnez l'attouchement au Frere premier.

(*On obéit.*) Voyez à ce sujet l'attouchement de Compagnon, il en est de même pour la parole de Maitre.

D. Donnez-lui la parole sacrée.

(*On la lui donne comme l'Ordre l'exige.*)

D. Que signifie cette parole ?

R. La chair quitte les os.

D. Quel est le mot de passe ?

R. Sublime (9), surnom donné à notre Respectable Maitre.

---

(9) Pour achever de prouver combien une instruction raisonnable & juste étoit nécessaire pour faire revivre les anciens Statuts, je ferai observer ici, que depuis long-temps une infinité de Maçons ne connoissent pas ce mot; & qu'abusivement, ils en disent un qu'ils n'entendent point, auquel ils donnent une signification aussi hasardée, que peu vraisemblable. Pour se convaincre de cela, il faut sçavoir que les premiers Chevaliers avoient pris pour mot de passe de Maitre, le mot Latin SUBLIMIS, & qu'aussi-tôt que les François connurent la Maconnerie, ils prononcèrent sublime; ce

K

D. * Quels font les cinq points parfaits de la Maitrise ?

R. * Le pédeftre, l'inflexion des genoux, la jonction des deux mains droites, le bras gauche fur l'épaule & le baifer de paix.

D. * Donnez-m'en l'explication.

R. * Le pédeftre fignifie que nous fommes toujours prêts à marcher au fecours de nos Freres. 2. L'inflexion des genoux, que nous devons fans ceffe nous humilier devant celui qui nous a donné l'être. 3. La jonction des deux mains droites, que nous devons affifter nos Freres dans leurs befoins. 4. Le bras que nous leur paffons fur l'épaule, que nous leur devons des confeils, dictés par la fageffe & la charité. 5. Enfin, le baifer de paix annonce cette douceur & cette union inaltérable qui font la bafe de notre Ordre.

---

qui étoit encore affez bien jufques-là ; mais quelques profanes voulant divulguer nos fecrets, & n'ayant apparemment entendu ce mot qu'imparfaitement, écrivirent Jiblime, & dirent que cela fignifioit excellence ; d'autres après pour renchérir fur les premiers, firent imprimer Giblos, & osèrent avancer que c'étoit le nom du lieu où l'on avoit trouvé le corps d'Adonhiram. Comme dans ce tems, le nombre des Maçons peu inftruits étoit confidérable, ces affertions ridicules furent reçues avec empreffement ; & la vérité fut prefque généralement oubliée. On a vu ailleurs comment ces Catéchifmes faux & bizarres, fe font accrédités. Ainfi, on peut juger de quelle utilité ces recherches doivent être aux vrais Maçons.

D. * Sur quoi eſt ſoutenu la Loge de Maitre (10).

R. * Sur trois grands pillers triangulaires, nommés ſageſſe, force & beauté.

D. * Qu'eſt-ce qui les nomma ainſi ?

R. * Salomon, Hiram, Roi de Tyr, & Adonhiram, grand Architecte du Temple.

---

(10) C'eſt ici le lieu de cette demande. Il eſt aiſé d'en juger par les réponſes que l'on doit y faire & qui ne doivent être connues que des Maitres. La raiſon la plus ſimple & la plus forte, c'eſt qu'un Apprentif ne doit connoître que la ſageſſe déſignée par la colonne J ; un Compagnon, que la ſageſſe & la force, emblêmes des deux colonnes ; & que le Maitre ſeul doit connoître la beauté, c'eſt-à-dire, le prix des choſes ſublimes ; il ne faut pas entendre non plus par le mot ſoutenir, que l'Univers eſt conſervé parce qu'il eſt beau. Les anciens Chevaliers étoient bien éloignés de penſer que Dieu admiroit ſes ouvrages ; ils ſe perſuadoient au contraire qu'il ne pouvoit ſe tromper, & que tout ce qu'il faiſoit étoit parfait. Si les premiers Auteurs qui ont écrit ſur la Maçonnerie, avoient eu ſoin de faire reſſouvenir que ces Philoſophes n'admettoient un Aſpirant à la Maitriſe qu'au bout de ſept ans, que cet Aſpirant devoit employer cet eſpace à s'inſtruire de toutes les ſciences utiles au genre humain, & à pénétrer, autant qu'il eſt poſſible, les vérités de la nature, & qu'alors ces Chevaliers ſe perſuadoient qu'un homme rempli de connoiſſances ne pouvoit s'empêcher d'admirer l'ordre & la beauté de l'Univers. Si ces Auteurs, dis-je, avoient fait obſerver tout cela, ſans doute que tant de Maitres aujourd'hui ne parleroient pas de la beauté dans le Compagnonnage, & ne ſe repentiroient pas d'avoir cru des hommes, qui, ſous prétexte de les inſtruire, ont abuſé de leur bonne foi.

D. * Pourquoi attribue-t-on la sageſſe à Salomon ?
R. * Parce qu'il reçut ce don de Dieu, & qu'il fut en effet le Roi le plus ſage de ſon temps.
D. * Pourquoi la force au Roi de Tyr ?
R. * Parce qu'il fournit à Salomon les bois & les matériaux pour la conſtruction du Temple.
D. * Pourquoi la beauté à Adonhiram ?
R. * Parce que, comme grand Architecte du Temple, il deſſinoit tous les ornements qui devoient embellir ce monument magnifique.
D. * Ces trois noms de colonne ne renferment-ils pas quelqu'autre ſignification ?
R. * Oui, Très-Vénérable. La forme de ces colonnes ſignifie la Divinité dans toute ſon étendue; la Sageſſe ſymboliſe ſon eſſence; la Force, ſa puiſſance infinie; & la Beauté exprime combien les Ouvrages de Dieu ſont parfaits & ſublimes.
D. » Quelles doivent être les qualités d'un Maitre ?
R. » Sageſſe, Force & Beauté.
D. » Comment peut-il réunir des qualités ſi rares ?
R. » La ſageſſe dans ſes mœurs, la force dans l'union avec ſes Freres, & la beauté dans ſon caractère.
D. * Y a-t-il quelques meubles précieux dans la Loge de Maître ?
R. * Oui, Très-Vénérable, au nombre de

trois, qui ſont l'Evangile, le Compas & le Maillet.

D. * Quelle eſt leur ſignification ?

R. * L'Evangile démontre la vérité, le Compas, la juſtice ; & le Maillet, qui ſert à maintenir l'Ordre, nous fait reſſouvenir que nous devons être dociles aux leçons de la ſageſſe.

D. * Pourquoi les trois premiers Officiers ſe ſervent-ils de Maillet ?

R. * Pour nous faire entendre ſans ceſſe que puiſque la matière rend des ſons lorſqu'on la heurte, à plus forte raiſon l'homme à qui Dieu a donné un cœur & la faculté de connoître & de juger, doit-il être ſenſible au cri de la vertu, & rendre hommage à ſon Créateur.

D. * Comment s'appelle un Maître ?

R. * Gabaon, qui eſt le nom du lieu où les Iſraélites déposèrent l'Arche dans les tems de troubles.

D. Qu'eſt-ce que cela ſignifie ?

R. * Que le cœur d'un Maçon doit être aſſez pur pour être un Temple agréable à Dieu.

D. » Comment s'appelle un fils de Maçon ?

R. » Luwton, mot Anglois, qui ſignifie élève en Architecture.

D. » Quel eſt le privilège d'un Luwton ?

R. » C'eſt d'être reçu Maçon avant tout autre.

D. Sur quoi travaillent les Maîtres ?

R. Sur la planche à tracer.

D. Où reçoivent-ils leurs gages ?

R. Dans la Chambre du milieu.

D. Comment voyagent les Maitres ?
R. Sur toute la surface de la Terre.
D. Pourquoi ?
R. Pour y répandre la lumière.
D. Si vous perdiez un de vos Freres, où le retrouveriez-vous ?
R. Entre l'Equerre & le Compas.
D. * Expliquez-moi cette réponse ?
R. * C'est que l'Equerre & le Compas sont les symboles de la Sagesse & de la Justice; un bon Maçon ne doit jamais s'en écarter.
D. * Que feriez-vous si vous étiez en quelque danger ?
R. * Je ferois le signe de secours, en disant : *A moi les Enfans de la Veuve.*
D. * Pourquoi dites-vous les Enfans de la Veuve ?
R. * C'est qu'après la mort de notre respectable Maitre, les Maçons prirent soin de sa mère, qui étoit veuve, & dont ils se dirent les enfans, Adonhiram les ayant toujours regardés comme ses Freres.
D. Quel âge avez-vous ?
R. Sept ans.
D. * Que signifie cet âge ?
R. * Le tems que Salomon employa à construire le Temple.
D. Quelle heure est-il ?
R. Midi plein.

On ferme cette Loge comme celle des Compagnons, il n'y a que le nom & les acclamations à changer.

Fin du troisième Grade.

LE MAITRE,

LE MAITRE PARFAIT.

QUATRIÈME GRADE.

RÉCEPTION.

LE Vénérable (1), assis à l'Orient, frappe quatre coups à distance égale, & lorsque les Surveillans lui ont répondu de la même manière, il leur fait quelques demandes de l'Instruction, après quoi on introduit le Récipiendaire dans la Loge, une corde ou une chaîne au col, le dos tourné à l'Orient : le second Surveillant le fait placer à l'Occident, ensuite le Grand-Maitre l'interroge sur les Grades précédens, & lui en demande tous les mots, en l'invitant constamment à les prononcer. Tous les Freres doivent avoir l'épée nue à la main, & faire face à l'Orient, & chaque fois que le Récipiendaire prononce les mots sacrés, sans observer la manière avec laquelle on les lui a appris, les Freres se retournent vers lui & lui présen-

(1) Dans ce Grade il se nomme Très-Sage.

tent la pointe au corps, alors le Vénérable lui fait sentir son inconséquence, & éprouve ainsi la discrétion du Récipiendaire sur tous les Grades, après quoi le premier Surveillant le fait parvenir au trône par les pas d'Apprentif, de Compagnon & de Maitre, & lorsqu'il y est arrivé, on lui fait prêter l'obligation qui suit.

OBLIGATION.

Je renouvelle ici toutes les promesses que j'ai faites dans les Grades précédens, & je proteste d'y être fidèle, sous les peines que j'ai reconnues devoir être infligées à tous faux Freres, parjures à la Maçonnerie ; &, pour marquer le desir que j'ai de parvenir à la perfection, je promets de plus à la face du grand Architecte de l'Univers, & en présence des Maçons éclairés qui m'entendent, de pratiquer, dans tous les tems, & avec humilité, toutes les vertus que les loix de la Maçonnerie me prescrivent, & qui doivent caractériser les Membres de notre Ordre, sans quoi je consens d'être banni de la société des hommes, d'être traité comme un lâche, indigne de conserver le titre & les droits des Maçons ; ainsi Dieu me soit en aide, &c.

L'Obligation prêtée, le premier Surveillant enseigne au Récipiendaire la marche de Parfait. Ensuite le Vénérable commence l'Instruction.



CATÉCHISME

DES MAITRES PARFAITS.

D. Qui êtes-vous ?

R. T. . . Sage, je suis Maitre & je connois le grand Jéhova.

D. Que signifie ce mot ?

R. Le nom incommunicable, interprêté Immensité, *Jé*, montre le passé, *ho*, le présent, & *va*, l'avenir. C'est ce qui a été, qui est & qui sera. Enfin c'est la parole de Maitre qui n'a jamais été perdue.

D. Que demandez-vous ?

R. A pénétrer dans le sanctuaire du Temple pour y recevoir la récompense dûe à la perfection.

D. Comment me prouverez-vous que vous êtes digne de cette faveur ?

R. En vous assurant que je connois le cercle, & sa quadrature.

D. Comment êtes-vous parvenu à cette perfection ?

R. Par les trois dégrés d'Apprentif, de Compagnon & de Maitre.

D. De quelle manière avez-vous été introduit en Loge ?

R. La corde au cou.

D. Pourquoi ?

R. Pour nous apprendre que nous ne devons pas rougir des épreuves que l'on nous fait faire pour nous rendre parfaits.

D. Qu'y avoit-il au milieu de la Loge ?

R. Une grande pierre quarrée sur laquelle étoient quatre cercles & quatre quarrés.

D. Que représentent les quatre cercles ?

R. L'existence, l'immensité, la puissance & l'unité du grand Architecte de l'univers.

D. Que représentent les quatre quarrés ?

R. Les quatre parties du monde sur lesquelles l'Etre suprême étend sa puissance.

D. Par quelle porte êtes-vous entré dans le Temple ?

R. Par celle du midi.

D. Pourquoi ?

R. Pour nous marquer que ce n'est qu'en nous écartant des routes vulgaires que nous pouvons parvenir à la perfection.

D. Que vites-vous à la porte du midi ?

R. Le tombeau de notre respectable Maitre Adonhiram.

D. Enfin quelle preuve certaine me donnerez-vous pour me convaincre que vous êtes Maitre parfait ?

R. Une incontestable, qui est le mot sacré, la parole, les signes & les attouchemens qui nous distinguent de tous les autres.

D. Quel est ce mot ?

(*Pour réponse on le dit.*)

DO.

D. Que signifie-t-il ?

R. Le Seigneur, en Hébreu, un des noms de Dieu.

D. Quelle est la parole de passage ?

R. Le Mont Liban.

D. Combien avez-vous de signes ?

R. Quatre. Le premier est d'étendre la main comme pour la poser sur l'Evangile ; ce qui symbolise la sûreté de nos engagemens ; le second est de poser la main sur la mamelle gauche, en signe pectoral, pour nous faire ressouvenir que nous devons toujours garder nos secrets dans le cœur ; le troisième est de lever le main droite tendue, pour marquer que nous devons aider & secourir nos Freres : & les yeux que nous levons au Ciel, annoncent que l'on doit admirer & respecter les effets de la Providence, & le quatrième, qui est de montrer la terre avec l'index, dit que tout mortel en sort & doit y rentrer.

D. Combien y a-t-il d'attouchement ?

R. Quatre.

D. Que signifient-ils ?

R. La reconnoissance, la paix, l'amitié & l'égalité.

D. De quoi vous a-t-on décoré après vous avoir confié les secrets ?

R. D'un cordon vert.

D. Pourquoi ?

R. Pour me démontrer l'espérance que je

devois avoir à devenir parfait, en pratiquant toutes les vertus que l'on m'enseignoit.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Un an (pour ouvrir) & sept accomplis pour fermer.

D. Quelle heure est-il ?

R. Une heure, (pour ouvrir) & sept pour fermer.

Fin du quatrième Grade.

X



VIOLENCES

EXERCÉES CONTRE LES FRANCS-MAÇONS.

AVERTISSEMENT.

QUELQUE-TEMS avant la publication des deux Lettres ci-après, le Roi de Naples, excité par une cabale violente, sévit contre les Francs-Maçons; il en fit mettre quelques-uns en prison, & avoit porté contre eux le plus rigoureux jugement. On alloit les exécuter, lorsque la Reine supplia le Roi de faire examiner leur Constitution, & de se faire initier dans l'Ordre, afin de connoître par lui-même que leur association n'avoit que la vertu pour objet, & n'étoit dangereuse en aucun point. Le Roi se rendit aux véhémentes prières de S. M., & se fit recevoir Franc-Maçon. Depuis ce tems, il n'a cessé de protéger ouvertement ses Freres.

Malgré cet exemple auguste de tolérance & de justice, les Peres Louis Greineman,

Dominicain d'Aix-la-Chapelle, & Schuff, Capucin, Prédicateur de la Cathédrale de la même ville, levèrent, en 1779, l'étendart de la sédition, & furent cause que l'on massacra plusieurs Freres, parce qu'ils avoient assuré dans leurs Sermons que les Francs-Maçons étoient *les précurseurs de l'Ante-Christ, des Sodomites, des Impies, & des Frippons*. Leur déchaînement ridicule donna lieux aux deux Lettres suivantes, publiées par le Gazetier du Bas-Rhin, numeros 36 & 41, du mois de Mai de la même année.



Extrait du Courier du Bas-Rhin, n°. 36, 5 Mai 1779.

A LA GLOIRE DU GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS,

SALUT, FORCE ET UNION.

TRÈS-VÉNÉRABLES ET TRÈS-RESPECTABLES FRERES,

La Loge de la Constance, située à l'Orient d'Aix la-Chapelle, a la faveur de supplier les respectables Freres de la Loge de... & de celle de... de vouloir bien lui accorder leur protection dans la malheureuse situation où elle se trouve.

Le pere Louis Greineman, Dominicain, natif de Mayence, actuellement Lecteur de Théologie dans le Couvent des Dominicain de cette ville, a, pendant le Carême dernier, prêché continuellement contre les Francs-Maçons de cette ville & contre leur Institut; il ne s'est pas contenté de prêcher en termes généraux; mais il a attaqué personnellement des Freres que tout son Auditoire pouvoit aisément reconnoître.

Il a dit que les Maçons avoient un pacte entr'eux d'où il pourroit résulter pour eux les suites les plus dangereuses, tant pour la Religion que pour l'Etat; il se flattoit de connoître tous les Maçons de cette ville, & de sçavoir de bonne part qu'il y avoit des personnes de la Régence dans la Société; il a dit à ce sujet : « Comment voulez vous, mes chers » Auditeurs, que la justice soit administrée » par de pareils Membres » ?

Un accident qu'un de nos Freres essuya dans son Commerce, donna lieu au Prédicateur de dire que c'étoit une punition de Dieu, & que tous les Maçons seroient exposés à la vengeance céleste, s'ils ne se convertissoient pas. Il ne fut pas difficile au public de reconnoître ce malheureux Frere. Le Prédicateur porta la calomnie jusqu'à dire que les Maçons n'étoient que des fripons & des sorciers, qui faisoient un serment à leur réception, semblable à celui que prêtèrent les voleurs qui ont été pendus dans le pays de Bolduc & de Faucaumont. Le Magistrat de cette ville fit publier, le 16 Mars dernier (1779), un Decret, par lequel il rappelle l'excommunication lancée contre les Francs Maçons, & inflige une peine de cent florins d'or, pour la première fois, deux cens pour la seconde, & trois cens, ainsi que le bannissement, pour la troisième fois, contre ceux qui donneront asyle ou permettront de tenir Loge chez eux,

offrant de céder la moitié de l'amende à celui qui viendra déclarer une pareille assemblée, sous promesse de taire son nom.

Le Révérend Pere Dominicain, après avoir beaucoup loué le Magistrat de ces sages précautions pour exterminer les Maçons, s'est énoncé dans ces propres termes dans son dernier Sermon : « Vous, Maçons, » avant-coureurs de l'Ante-Christ, vous » avez déjà été chassés d'un endroit à l'autre » tre de cette Ville, & vous le serez encore. » Quel parti vous reste-t-il ? Où irez-vous ? » à Brunswick ? non, à Babylone ».

Ayant réussi à engager le Magistrat à agir contre les Maçons, il a invité le peuple à son secours, en le conjurant de l'aider à exterminer cette maudite race. Cette invitation a produit l'effet qu'il s'en étoit promis. Quelques Freres ayant déjà été insultés dans les rues, quoique légèrement, ce qui est cause que nous ne pouvons sortir que rarement, de peur de donner pleine carrière à un peuple rempli de bonne volonté pour le mal, & d'ailleurs constamment encouragé par les Sermons du Révérend Pere, qui l'a assuré que ni menaces, ni flatteries ne l'empêcheroient pas de persécuter ces fripons & ces trompeurs, pourvu que le peuple le soutienne avec son ardeur & son courage ordinaires.

Il a fini par dire que Sodome & Gomore avoient été punies par une pluie

de feu ; & vous, Maçons, voilà le sort qui vous attend, a-t-il ajouté. Le Pere Schuff, Capucin, Prédicateur de la Cathédrale d'Aix-la-Chapelle, prêcha aussi le 11 Avril contre les malheureux Freres : il débuta par les nommer mauvais Chrétiens & impies ; il exhorta tous les bons Chrétiens à les regarder comme des Payens & des Publicains, parce qu'ils se sont attirés, par leur méchanceté & leurs assemblées diaboliques, l'excommunication. Ces mêmes punitions, dit-il, sont réservées à ceux qui les fréquenteront ; encore plus à ceux qui travaillent pour eux & pour leur Loge, & même ceux qui les logent, les nourrissent & les servent, ne peuvent être sauvés. Ceux qui auront fait leurs Pâques, & qui n'auroient pas dénoncé à leur Confesseur le commerce qu'ils ont eu avec eux, sont doublement excommuniés, & le Pape seul peut les absoudre, même dans leurs derniers momens ; & si, dans cet intervale, quelqu'un d'entr'eux vient à mourir & à être enterré en terre sainte, on seroit obligé de déterrer son cadavre & de le transporter loin de cette terre sacrée, qui, se trouvant souillée, seroit rebénite, &c. Enfin, il exhorta tous les Curés, Vicaires & Confesseurs, à refuser les Sacremens à tous les Maçons, sous quelque prétexte qu'ils puissent les demander. Jugez, très-respectables Freres, de notre triste situation ; si ces Moines continuent à prêcher,

nous risquons tous d'être assassinés ; nous avons recours à vous, chers Freres ; il n'y a absolument que vos bons offices qui puissent nous tirer de l'angoisse où nous sommes. Vos cœurs compatissans & votre zèle pour l'Art Royal, nous autorisent à espérer que vous voudrez bien joindre vos prieres aux nôtres, pour que........ nous accorde sa protection. Dans cette douce attente, nous avons la faveur d'être, par le N. D. V. O., (Nombre de votre Orient.) & par les honneurs que vous méritez, vos affectionnés Freres, &c.

Très-Vénérables & Très-Respectables Freres, de la Loge de la Constance, à Aix-la-Chapelle, ce 13 Avril 1779.





Extrait du Courier du Bas Rhin, 22 Mai 1779.

LETTRE

Aux RR. PP. GREINEMAN, *Lecteur de Théologie dans le Couvent des Dominicains d'Aix-la-Chapelle,* & SCHUFF, *Capucin, Prédicateur à la Cathédrale de la même Ville.*

MES TRÈS-RÉVÉRENDS PERES,

Divers rapports, confirmés par les papiers publics, m'ayant inftruit de l'ardeur avec laquelle vous vous efforcez d'aiguifer le glaive du fanatifme contre des gens tranquilles, vertueux & refpectables, appellés Maçons : je dois, comme ancien Dignitaire de leur Vénérable Ordre, repouffer autant qu'il eft en mon pouvoir, la calomnie qui

l'outrage, & tâcher de dégager vos yeux du bandeau ténébreux qui vous a fait voir & dépeindre le Temple que nous élevons aux vertus, comme le réceptable de tous les vices.

Eh quoi ! mes Très-Révérends Peres ; voulez-vous ramener parmi nous ces siècles d'ignorance & de barbarie qui furent si long-tems l'opprobre & la honte de l'esprit humain ? Ces tems de fanatisme, vers lesquels l'œil de la raison ne peut rétrograder sans horreur. Ces tems où l'hipocrisie, siégeant sur le trône du despotisme, entre la superstition & la sottise, donnoit des fers au monde, & brûloit indifféremment sous le nom de sorciers, ceux qui sçavoient lire ? Non-seulement vous apostrophez les Maçons de ce nom de Sorcier, (nom vuide de sens, honteux garant de l'imbécillité de nos Ancêtres, & qui ne prouve rien, sinon que vous n'êtes pas des Sorciers), mais vous les accusez encore d'être des fripons, des sodomites, des impies, des précurseurs de l'Ante-Christ ; & vous exhortez charitablement tout un peuple à exterminer cette race maudite, &c.

Des fripons, mes Révérends Peres, ne se font pas, comme nous, un devoir d'assister les pauvres & les orphelins ; des fripons les mettent plutôt à contribution, les frustrent quelquefois de leurs héritages, & s'engraissent de leurs dépouilles, au sein de

la fainéantise & de l'hypocrisie; des fripons, enfin, trompent les hommes, les Maçons les éclairent.

Des Sodomites ne sont assurément pas propres à peupler l'Etat de bons Peres de famille; mais un Maçon, qui revient de sa Loge, où il n'a reçu que des leçons tendante au bien de l'humanité, n'en est chez lui que meilleur pere & meilleur mari. Des Précurseurs de l'Ante-Christ mettroient tous leurs efforts sans doute à détruire la loi du Très-Haut, & que les Maçons n'y sçauroient attenter sans renverser en même tems leur propre édifice. Enfin, vous les traitez de race maudite qu'il faut exterminer. Comparez ce jugement avec celui qu'en a porté un Prince que les plus Sages du siècle ont, d'une voix unanime, surnommé le *Salomon du Nord*.

« . . . . S. M. est bien aise de vous assurer » à son tour, qu'Elle s'intéressera toujours au » bonheur & à la prospérité d'une Assem» blée qui met sa première gloire dans une » propagation infatigable & non interrom» pue de toutes les vertus de l'honnête» homme & du vrai Patriote (1) ».

Potsdam, *ce* 7 *Février* 1778.

Signé, FRÉDÉRIC.

(1) L'Original de cette Lettre, adressée à la Loge de l'Amitié à Berlin, se conserve dans ses Archives, & se trouve en entier dans la Gazette Littéraire de cette Ville, feuille 726, du 23 Février 1778.

Ce ſtyle eſt bien différent du vôtre, mes très-Révérends Peres, & ſi un des plus grands Princes a témoigné ſi préciſément que la Maçonnerie eſt l'école de toutes les vertus de l'honnête-homme, dans quelle claſſe rangera-t-on ceux qui la perſécutent, & qui crient : *Convertiſſez-vous?* A qui, mes Révérends Peres, conviendroit-il de dire ici de ſe convertir? Eſt-ce à ceux qui ſe réuniſſant pour goûter les douceurs les plus épurées de l'humanité, recommandent ſans ceſſe l'union, la paix & l'amour fraternel; ou à ceux qui diſent : *Aidez-nous à exterminer?* Eſt-ce l'amour de la paix, ô Miniſtres d'un Dieu de paix! qui vous a fait compromettre en plein Auditoire, des Membres de votre Régence, en demandant, au Peuple aſſemblé, ſi la Juſtice pouvoit lui être bien adminiſtrée par eux? L'indulgence de vos Magiſtrats en cette occaſion, prouve du moins qu'ils ſont plus paiſibles que vous; mais, ſans agiter la queſtion, s'il eſt permis aux Miniſtres de la Religion de s'ériger en Tribuns du peuple; apprenez, mes très-Révérends Peres, que les Maçons ont tous jurés de maintenir & de ſuivre les Loix, d'être fidèles à leur Patrie, & que la première obligation d'un Maçon eſt de remplir les devoirs de l'Etat où le Ciel l'a placé. Vous voyez par-là que notre ſerment n'eſt pas un pacte de voleurs, comme vous avez oſé l'avancer dans la

Chaire de vérité, & si vous aviez été mieux instruits de nos Statuts, vous auriez sans doute imité les Maçons qui laissent le monde en paix.

Non, mes Révérends Peres, jamais les Francs-Maçons n'ont troublés les Etats, mais bien les fanatiques; jamais ils n'ont fait égorger ceux qui ne pensoient pas comme eux; ils servent fidèlement leurs Princes, ils se laissent gouverner docilement par eux, ils les respectent & ils ne compterent jamais de Jacques Clément parmi leurs Freres ..... vous auriez dû faire réflexion que parmi ces mêmes Maçons que vous traitez de frippons, ôn compte tous les Princes de l'Europe, avec les plus puissans & les plus honnêtes gens de leurs Etats. Le Roi de Naples, me répondrez-vous, a permis que l'on persécutât les Maçons; cela est vrai, mais il n'étoit pas alors leur Frere, il l'est devenu depuis, & il les protége. Les Puissances séculières ne sont pas les seules dont la Maçonnerie puisse s'honorer; & vous ne vous êtes sûrement pas douté, mes Très-Révérends Peres, qu'elle compte dans ses Fastes, un Pape, des Cardinaux, des Dominicains même, & jusqu'à des Capucins. J'ai assisté souvent en Loge avec des Religieux de tous les Ordres. J'y ai trouvé des Prédicateurs habiles & honnêtes gens, qui, au sortir de chez nous, alloient édifier leurs Auditoires

auxquels ils ne disoient point : *Aidez-nous à exterminer, &c.*

Je suis, & fais gloire d'être, avec cette candeur inséparable de la bonne & franche Maçonnerie, mes Très-Révérends Peres, S.·. F.·. B.·.

Le Maître en Chaire d'une Loge située à quatre milles de Babylone, ce 16 du 5e. de l'an de la Grande Lumière 5779. †

Fin de la première Partie.